

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
38, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LE SECOND BOMBARDEMENT DE SOISSONS



Récemment encore, Soissons fut bombardée par l'ennemi. Seules, quelques maisons d'ailleurs furent endommagées par les obus allemands. Cette photographie a été prise quelques instants après l'explosion d'un projectile tombé dans un quartier de la ville au moment où l'incendie finissait de consumer les dernières habitations.

La journée du 8 Décembre (128^e de la guerre)

Du côté d'Arras, après une vigoureuse attaque, nos troupes se sont établies à Vermelles et au Rutoir.

Une offensive allemande sur Saint-Eloi, au sud d'Ypres, a été repoussée avec succès.

On confirme officiellement que les armées serbes ont infligé une défaite aux armées austro-hongroises, les mettant en déroute complète.

L'artillerie russe a détruit la ligne extérieure des forts de Cracovie, du côté nord de la forteresse.

La situation militaire

Les communiqués ont, pour la première fois depuis longtemps, laissé échapper une phrase qui aura certainement ému tous les Français : « La supériorité de notre offensive ! » Donc nous attaquons, mais ne nous hâtons pas de conclure que le mouvement en avant, qui doit refouler les envahisseurs, est commencé.

Enregistrons les dernières avancées faites et attendons.

Attendons aussi le résultat des batailles de Pologne, et ne nous étonnons pas que cela traîne un peu. Les Allemands luttent désespérément et voudraient sans doute opposer aux Russes, comme chez nous, une guerre de tranchées sur le territoire envahi. Les Russes, qui ne disposent que de deux voies ferrées entre la Vistule et la Warta, ont des difficultés pour leur ravitaillement et leur renforcement; ils y mettront le temps, mais leur supériorité, à tous les points de vue, ne fait pas de doute.

J'ai reçu des lettres de veuves d'officiers et d'officiers qui m'exposent leurs doléances. Je veux en dire quelques mots, espérant qu'on en tiendra compte en haut lieu.

« Mon mari, m'écrit l'une d'elles, a été tué glorieusement; son colonel a demandé la citation à l'ordre de l'armée dans les termes suivants : « Chargé d'enlever, à la pointe du jour, » avec le bataillon qu'il commandait, un village » repris par l'ennemi, s'en est emparé, a entraîné une partie du bataillon à la poursuite » de l'ennemi et, blessé mortellement, a eu le » courage de rédiger son rapport sur l'opération » avant d'expirer. » Voilà trois mois de cela et sa citation n'a pas paru dans les bulletins officiels. »

Une autre m'écrit : « Mon mari a été tué en donnant l'assaut; blessé une première fois, il s'est relevé et a continué à enlever sa compagnie. Frappé mortellement, il est mort quelques heures après à l'ambulance. Son colonel m'a écrit qu'il s'était conduit héroïquement. Pourquoi ne l'a-t-on pas décoré, même après sa mort? Fils et petit-fils d'officiers, dont nous gardons les décorations comme des reliques, mon mari sera le seul qui ne laissera à ses enfants aucun témoignage de sa bravoure. »

Et il y en a bien d'autres de ce genre. En lisant les longues listes de citations à l'ordre de l'armée, j'ai constaté qu'il y a des inégalités choquantes entre les armées et les corps d'armée. Pourtant, à l'heure qu'il est, tous les corps de troupe ont eu leurs combats et leurs actes héroïques. Pourquoi les uns sont-ils plus favorisés que les autres? On m'a cité une armée où toutes les propositions des chefs de corps sont arrêtées. Il n'y a qu'un remède à cela : c'est que toutes les propositions pour citations ou décorations soient intégralement transmises au grand quartier général, simplement annotées par les généraux.

Les morts, comme les vivants, doivent avoir leur part de gloire.

Beaucoup d'officiers blessés se plaignent, avec raison, qu'on les oublie. Ils sont considérés comme absents du front et exclus de l'avancement, même les propositions antérieures à leurs blessures sont annulées. Et quand ils rejoignent leurs corps, ils trouvent à la tête de leur compagnie ou de leur bataillon des officiers moins anciens et aussi des officiers de réserve qui ont bénéficié de leur chance personnelle. Il y a là une grave erreur et une criante injustice. Tous ceux qui ont été blessés au combat ont un double droit à la récompense. Ils doivent obtenir les grades qu'ils ont mérités et être placés hors cadre, ou en surnombre, jusqu'au moment où ils reprendront leur place sur le front.

Ce n'est pas la première fois que l'attention du ministre de la Guerre et du haut commande-

Nos troupes ont repris Vermelles et Le Rutoir

Communiqués officiels du 8 décembre 1914

15 HEURES. — Pendant la journée du 7, l'ennemi s'est montré plus actif que la veille dans la région de l'Yser et aux environs d'Ypres. Notre artillerie a riposté avec succès.

Dans la région d'Arras, une très brillante attaque nous a, comme nous l'avons annoncé, rendus maîtres de Vermelles et du Rutoir. Vermelles était, depuis près de deux mois, le théâtre d'une lutte acharnée. L'ennemi y avait pris pied le 16 octobre et, du 21 au 25 octobre, il avait réussi à nous rejeter hors de cette localité. Depuis le 25 octobre, les opérations de sape et de mine nous avaient ramenés, pied à pied, jusqu'aux lisières et, le 1^{er} décembre, nous avions enlevé le parc et le château.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, quelques combats d'artillerie. Notre artillerie lourde a dispersé plusieurs rassemblements ennemis.

En Argonne (bois de la Grurie) et au nord-ouest de Pont-à-Mousson (bois Le Prêtre), nous avons gagné un peu de terrain.

Sur le reste du front, rien à signaler.

23 HEURES. — En Belgique, une violente attaque allemande sur Saint-Eloi au sud d'Ypres a été repoussée.

La lutte est toujours très vive dans les forêts et à l'est de l'Argonne.

Aucun autre incident notable.

• DERNIÈRE HEURE •

Guillaume II est malade

AMSTERDAM, 8 décembre (Dépêche Havas). — On annonce ici que l'empereur Guillaume est tombé malade. Suivant un télégramme officiel expédié de Berlin cet après-midi, il est obligé de remettre à quelques jours son retour sur le front, qui devait avoir lieu aujourd'hui. Guillaume II souffre d'un catarrhe des bronches accompagné de fièvre. Néanmoins, dit ce télégramme, il a pu, hier et aujourd'hui, recevoir le rapport de guerre du chef d'état-major général de l'armée en campagne.

Le tsar de Russie visite les cosaques

PÉTROGRAD, 8 décembre (Dépêche Havas). — L'empereur a visité Ekaterinodar. Nicolas II a reçu les délégations des troupes cosaques du Kouban et les représentants de la colonie anglaise de la région.

Deux propriétaires fonciers ont remis au tsar une somme de 14.000 roubles, le priant de l'utiliser pour les besoins de la guerre. L'empereur a décidé que cette somme serait employée en faveur des blessés d'Ekaterinodar.

Le tsar a assisté ensuite, près de la cathédrale, à une cérémonie militaire, célébrée suivant la tradition par les cosaques, et pour laquelle les enseignes qui servirent aux vieux Zaporogues avaient été déployées.

Les Allemands à Lodz

LONDRES, 8 décembre. — Les journaux reproduisent une dépêche que publie le *Berliner Tageblatt* et annonçant que les Allemands sont entrés à Lodz.

Une bonne prise

MARSEILLE, 8 décembre (Dépêche Havas). — On relève aujourd'hui, parmi les mises sous séquestre opérées par le Parquet, un millier de lingots de cuivre, appartenant à une maison allemande. En outre, un certain nombre de caisses de jambons, de même provenance, ont été réquisitionnées par l'autorité militaire.

La navigation de la Meuse interdite

COPENHAGUE, 8 décembre (Dépêche de l'Information). — Après avoir annoncé, le 13 novembre, que la Meuse deviendrait navigable à partir du 22, les journaux allemands publient une rectification.

Un avis gouvernemental invite la batellerie à s'abstenir d'emprunter cette voie jusqu'à nouvel ordre.

ment a été appelée sur ces questions; il faut faire la part la plus large à ceux qui combattent pour le pays, aux morts, aux blessés comme aux vivants.

Il importe à l'honneur national que pas une réclamation justifiée ne puisse se produire, qu'il y ait des règles précises et des instructions formelles pour que tous reçoivent la juste récompense de leur héroïsme et que les veuves et les enfants gardent un témoignage officiel de la vaillance des chers disparus.

Général X...

Nouveau raid d'un aviateur français

AMSTERDAM, 8 décembre (Dépêche Havas). — On mande de Durnhout au *Télégraaf* qu'un aviateur français a tenté, dimanche dernier, un raid au-dessus des réservoirs à pétrole situés dans le Hainaut et que gardent de forts détachements allemands. Une fusillade terrible fut ouverte contre l'avion qui dut prendre de la hauteur. Peu après, un biplan allemand s'élevait et commençait la poursuite de l'aviateur français. Celui-ci réussit à s'échapper, non sans avoir jeté sur un train d'approvisionnement une bombe qui détruisit trois wagons.

Au Conseil fédéral suisse

Une protestation contre la violation de la neutralité helvétique

BERNE, 8 décembre (Dépêche de l'Information). — Les Chambres fédérales se sont réunies hier. Le président d'âge, M. Fazy, président du Conseil d'Etat de Genève, a prononcé au Conseil fédéral le discours d'usage.

Parlant en son nom personnel, il a protesté hautement contre la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg. Ses paroles ont été accueillies par de très vives marques d'approbation et ont produit dans les milieux fédéraux une impression profonde.

Navires suédois coulés par des torpilles allemandes

HELSINGFORS, 7 décembre (Dépêche Havas). — Les navires marchands suédois *Everilda*, *Luna* et *Norra-Sverige* ont touché des torpilles allemandes et ont coulé devant le port extérieur de Bjorneberg, en Finlande.

L'équipage de la *Luna* a été sauvé, le pilote de l'*Everilda* seul a survécu; on ignore le sort de l'équipage du *Norra-Sverige*.

Le prince Joachim de Prusse décoré

BORDEAUX, 8 décembre (Dépêche Havas). — Le prince Joachim de Prusse, fils de Guillaume II, a reçu l'ordre austro-hongrois pour le Mérite à cause de sa conduite dans la bataille de Kutno.

Cependant, des officiers russes blessés, arrivés à Pétrograd, disent que ce prince, qui avait occupé, avec un détachement de la garde, une position évacuée par les Russes, lors des combats de Lodz, s'est enfui au galop, revêtu de la capote d'un soldat, lorsque les Russes, renforcés, firent une contre-attaque sur cette position. C'est un Taube qui, des lignes allemandes, aurait ensuite emporté le prince vers l'arrière.

Un photographe assassiné boulevard de Clichy

Hier soir, vers 10 heures, un nommé Canon, photographe, 75, boulevard de Clichy, a été trouvé étendu dans sa cave, sans vie, un lacet autour du cou. Tout semble indiquer qu'il y a eu assassinat suivi de vol, les poches des vêtements étant retournées et les meubles de la victime présentant des traces d'effraction.

M. Thierry, commissaire de police du quartier, s'est rendu sur les lieux et a commencé son enquête. Le Parquet s'y est également transporté.

NOS LEADERS

Les semeuses

Une ancienne prédiction conçue en termes sybillins qui permettent de croire à la prévision du bouleversement actuel de l'Europe commence ainsi : « Quand les hommes seront partis, les femmes feront la moisson. »

Or, il se trouve que nos paysannes ont accompli la vieille prédiction et, même, elles ont fait plus que la moisson. Sans découragement, elles ont continué leur œuvre. Ces faits, très peu connus, méritent d'être glorifiés. Il serait juste de dire quelles sont les humbles héroïnes qui préparent ce « pain quotidien » dont il est question dans toutes les prières.

Lors des adieux du mois d'août, les hommes sont partis parmi les moissons dressées en meules dans les champs. L'incertitude du sort de la récolte s'ajoutait à leur souci sur le sort de leurs foyers. Plus de bras virils... et le travail des champs ne doit pas plus s'arrêter que les heures. La moisson délaissée ne sera pas seule perdue, elle doit faire place à la récolte prochaine.

Sans s'attarder à bercer leur peine, jeunes et vieilles se mirent à l'œuvre : à la moisson succéda le labour, puis les semailles. Les femmes, une fois de plus, confièrent le grain, richesse de demain, à la vieille terre de France, accomplissant ainsi dans le Nord et dans l'Est un double acte de foi : confiance dans la terre qui rendra la moisson, confiance dans les hommes qui défendront la terre.

Les rapports officiels, malgré leur sécheresse et leur brièveté voulues, ont parfois une terrible éloquence. Il résulte de ces communiqués pacifiques fournis par les maires au ministère de l'Agriculture que les semailles d'automne se sont faites « dans de meilleures conditions qu'on ne pouvait l'espérer, grâce au temps favorable et à la coopération des femmes et des filles ». Dans certaines régions, les résultats sont véritablement admirables, mais laissons la parole aux chiffres :

« Le territoire de Belfort se trouve en effet, depuis le début des hostilités, dans une situation toute spéciale, par suite de la réquisition par l'autorité militaire, pour les travaux de défense de la place de Belfort, de tous les hommes valides de seize à soixante ans et de tous les atelages.

» 3.000 hectares ont pu êtreensemencés en blé; cette superficie n'est inférieure à celle de l'an dernier que de 300 hectares, mais il était matériellement impossible d'ensemencer une partie des champs situés dans les villages frontalières et ceux à proximité des forts, où le génie a fait de grands travaux de défense, tels que tranchées, barrières de fils de fer et postes d'arrêt. »

Il n'était pas besoin de cet exemple pour prouver que les femmes peuvent accomplir bien des besognes que l'on croit l'apanage des hommes. Il est également superflu de parler de leur bonne volonté. Mais il y a peut-être une plus belle leçon à tirer de ces événements : c'est que nulle femme ne s'est vantée de l'effort accompli dans l'intérêt général. Les paysannes qui ont fait les semailles d'automne se sont mises à pousser la charrue avec la même simplicité que lorsqu'elles font cuire la soupe, qu'elles ravaudent les vêtements, veillent sur le foyer ou nourrissent les tout petits. Elles n'ont pas revendiqué un droit, mais ont, selon leurs moyens, fait œuvre de défense nationale, en assurant, pour la saison prochaine, la subsistance du pays.

Ainsi, par leur beau geste, les femmes ont ajouté un sens nouveau à l'allégorie charmante dont s'ornent notre monnaie et nos timbres : la Semeuse.

Valentine Thomson.

Page 9 : LE TABLEAU D'HONNEUR DE LA « VIE FÉMININE ».

Une nouvelle tentative allemande pour franchir l'Yser a échoué

LONDRES, 8 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Daily Chronicle reçoit de Dunkerque :

« Les Allemands ont tenté de nouveau hier matin, à l'aube, de franchir l'Yser, près de Pervyse. Ils avaient équipé, dans ce but, une demi-douzaine de radeaux armés de mitrailleuses, transportant chacun une cinquantaine d'hommes. Trois puissants canots automobiles munis de projecteurs les remorquaient.

» Le convoi s'avança à deux cents mètres des avant-postes belges; mais l'alarme ayant été donnée, les canonniers belges ouvrirent le feu et empêchèrent le débarquement. »

Autrefois :
Guillaume II souriait.

Aujourd'hui :
Guillaume II a perdu son sourire



DEUX PHOTOGRAPHIES DU KAISER

En haut, un instantané pris il y a plusieurs mois à l'issue d'une réception officielle à Berlin.

En bas, le plus récent portrait du chef des barbares extrait du dernier numéro de la revue allemande Die Woche. Quel contraste entre la physionomie souriante du souverain content de lui et le masque ravagé et vicieux de l'auteur responsable d'une effroyable guerre.

Les Russes nous restituent un drapeau de sapeurs-pompiers enlevé en 1870 dans le Jura

Par ordre de l'empereur de Russie, a été remis à l'ambassade de France à Pétersbourg un drapeau français que les Allemands avaient enlevé, dans le Jura, en 1870, aux sapeurs-pompiers de Frasme (Doubs).

Ce drapeau avait été trouvé par les Russes dans le mess du 11^e régiment de dragons prussiens, dont la garnison est à Lyck (Prusse orientale).

Ce drapeau se troupe actuellement à l'ambassade de France à Pétersbourg. (Officiel.)

Echos

Les Satyres embusqués.

Vous n'ignorez pas que les Grecs désignaient par « drame satyrique » — c'est-à-dire dont le chœur est composé de satyres — la petite pièce gaie qui succédait à la tragédie. Pour l'intelligence de ce qui va suivre, il convient de rappeler qu' hormis son armée nationale, Athènes disposait de troupes mercenaires formées en grande partie de naturels de la Carie. Les Athéniens, peu soucieux de se rendre sur le front, avaient la faculté, s'ils étaient riches, de se faire représenter au combat par un mercenaire carien.

Ceci dit, demandons à Euripide qui, avec Sophocle et Eschyle, représente la grande tragédie grecque, l'autorisation de reproduire un fragment d'une scène du Cyclope :

ULYSSE (aux Satyres). — Depuis longtemps, je connaissais ta courageuse nature. Aujourd'hui, je la connais mieux encore... Mais si ton bras est sans force, du moins que ta voix nous encourage par des exhortations amicales.

LE CHŒUR (Les Satyres). — Je ferai ce que tu désires. Nous aurions couru des dangers dans le corps des Cariens, mais s'agit-il d'exhorter?... Nous sommes là !

Mlle Bertin, la modiste de Marie-Antoinette, disait avec assez de finesse : « Il n'y a de neuf, en ce monde, que ce qui est oublié. »

... ou la curiosité punie.

Huit jours avant sa mort, lord Roberts — Bob, dirait un soldat anglais — se trouvait à Saint-Omer. Un officier débarque d'une automobile. Il apporte un pli du général anglais commandant à Ypres, et demande les ordres pour le lendemain.

Lord Roberts s'étonne : le général n'a pas ajouté, comme d'habitude, un mot personnel à son rapport. Pendant qu'il offre le thé à l'estafette, on téléphone à Ypres. Le général n'avait envoyé aucun message. Naturellement, lord Roberts fit coffrer son invité, un officier allemand.

Les Allemands sont imbus de ce principe de notre Montluc — ils n'ont sans doute pas tort — que « lorsque l'host sait ce que fait l'host, l'host bat l'host ».

Après quatre lunes.

L'on a dit récemment que dix de nos départements étouffent sous la botte de l'ennemi.

Nous faisons aux Boches la part trop belle. N'oublions pas que nous avons gagné la bataille de la Marne.

Voulez-vous que nous comptions nos membres ?

Un seul département, les Ardennes, est complètement foulé par l'exécration botte, et l'Aisne n'est guère mieux portante.

Six autres départements ne sont occupés qu'en partie : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Meuse, Meurthe-et-Moselle, Marne.

Le neuvième, non le dixième, l'Oise, est presque complètement délivré.

Ces neuf départements représentent, comme superficie, six pour cent de la France continentale.

C'est encore beaucoup, beaucoup trop, mais si vous vous reportez à quarante-quatre ans en arrière, et si vous établissez une comparaison, après quatre mois de guerre, entre la France de 1870 et celle de 1914, vous éprouvez, tout de même, quelque soulagement, ainsi qu'un espoir si vivace qu'il devient une certitude.

Le bon juge.

Napoléon I^{er} jugeait ainsi le soldat français :

« Le soldat français est raisonnable. Il juge sévèrement le talent et la bravoure de ses officiers. Il discute un plan de campagne et toutes les manœuvres militaires. Il peut tout lorsqu'il approuve les opérations et qu'il estime ses chefs; mais aussi, dans le cas contraire, on ne peut pas compter sur des succès.

» Il est le seul en Europe qui puisse se battre à jeun. Il oublie de manger, si longue que soit la bataille; mais il est plus exigeant que tout autre lorsqu'il n'est plus devant l'ennemi.

» Un soldat français s'intéresse plus au gain d'une bataille qu'un officier russe. Il attribue constamment au corps où il est attaché la première part à la victoire.

» Les soldats des autres nations gardent leur poste par devoir; le soldat français par honneur. Les premiers sont presque indifférents à une défaite; le soldat français en est humilié.

» Le seul mobile du soldat français c'est l'honneur. »

Pour le Printemps.

La Maison Lewis, modes, rue Royale, a l'honneur de prévenir son élégante clientèle que sa collection de ravissants chapeaux de printemps, pour Monte-Carlo et Nice, est prête, et sera très heureuse d'avoir leur visite.

MICROMÉGAS.

Les renforts allemands ont modifié l'état de la lutte en Pologne

LONDRES, 8 décembre. — On télégraphie au *Morning Post* :

« Les énormes renforts amenés par les Allemands en Pologne ont totalement changé la situation de la bataille, qui, actuellement, fait rage. »

« L'objectif de l'attaque allemande contre le centre russe serait de détruire sur ce point les forces russes pour permettre à l'armée allemande d'entreprendre de nouveaux plans. Cette tactique convient parfaitement au haut commandement russe. »

« Les dernières nouvelles sont considérées comme éminemment satisfaisantes pour les Alliés. »

Les diverses phases de la bataille de Lodz

PÉTROGRAD, 7 décembre. — L'état-major général russe communique le résumé suivant des récentes opérations :

Sur la rive gauche de la Vistule, les opérations de guerre, pendant la première moitié de novembre (vieux style) se sont développées comme suit :

A la fin d'octobre, nos armées, poursuivant les forces austro-allemandes en retraite vers le Sud-Ouest, atteignirent le front des rivières Warta, Nidzitsa, ayant une forte couverture derrière leur aile droite. Le rétablissement des voies complètement détruites et l'organisation, dans ces conditions, de nos derrières, embarrassaient considérablement notre offensive ; les ennemis en profitèrent et se replièrent sur leurs chemins de fer.

Peu à peu, nous constatâmes devant nous un déplacement des Allemands vers le Nord et la concentration de forces importantes ennemies sur le front Sloupsky-Thorn, ce qui constituait une sérieuse menace pour notre aile droite et ses communications avec l'arrière.

En même temps, les routes, en Silésie, en avant du front de nos autres armées, furent étroitement barrées par des troupes autrichiennes amenées de Galicie, appuyées partiellement par des forces allemandes et préalablement fortifiées sur le front Tschenschokhovo-Cracovie.

Cette nouvelle conjoncture militaire exigea une modification partielle du front vers le Nord d'une partie considérable de nos forces. Cette modification fut opérée, sous la protection de la susdite couverture, derrière l'aile droite, qui reçut une série d'attaques frénétiques et acharnées, près de Wlatslawec-Koutno et de Ientehitsa.

Ayant entravé par des combats les mouvements des Allemands, nous développâmes les forces nécessaires pour arrêter l'offensive que les Allemands esquissaient du côté de Thorn-Sloupsky. Plus tard, les Allemands, durant plusieurs jours, tentèrent opiniâtrément d'enfoncer notre ligne dont l'aile droite s'appuyait à la Vistule.

Le 19 novembre, après des efforts et des sacrifices incroyables, l'ennemi réussit à rompre notre front dans la région de Piatek (au sud de Koutno), puis l'avalanche allemande se précipita par l'interstice ainsi formé, se dirigeant sur Strykoff-Beheziny-Koljuschki-Touschine et Rzgoff, débordant l'aile droite de nos troupes qui combattaient dans la région de Lodz et à l'ouest de la ville.

Les Allemands attaquaient en outre, fougusement et énergiquement, nos forces qui menaçaient leurs derrières.

Vers le 22 novembre, de fortes colonnes allemandes, progressant à l'ouest de la Warta, approchaient déjà de Lask.

Dans des conditions aussi pénibles, nos troupes continuaient à combattre avec une énergie croissante ; dans la région au nord de Lodz, elles repoussaient avec ténacité les attaques frénétiques des Allemands, infligeant à ceux-ci des pertes énormes.

Nos réserves, lancées du côté de Petrokoff, dans les régions de Touschine et de Rzgoff, ont, par leur action énergique, obligé l'ennemi à arrêter tout d'abord son offensive contre leurs derrières et à passer ensuite à la défensive.

En même temps, les colonnes allemandes, qui progressaient vers Lask, ont été repoussées en grand désordre, et nos troupes, concentrées sur le front Lowitch-Skiernewice, ont réussi à s'emparer de Strykoff et de Beheziny, coupant les communications aux troupes allemandes qui s'enfoncèrent vers Rzgoff et Touschine.

De cette façon, et déjà vers le 23 novembre, la situation, d'une façon générale, nous devint définitivement favorable.

Devant le front Zdounskavola-Schadek-Lodz, les Allemands ayant subi des pertes énormes, se virent dans la nécessité d'opérer un mouvement de régression, puis de passer à la défensive et de se retrancher.

Quant à leurs réserves, elles furent toutes dirigées vers Strykoff pour porter secours aux troupes coupées qui, du front Rzgoff-Touschine rebroussèrent chemin vers Beheziny-Koljuschki.

En même temps, les Allemands, par des attaques acharnées, cherchaient à nous empêcher de serrer définitivement le cercle autour de leurs forces massées dans la région de Beheziny.

Vers le 26 novembre, les Allemands, au prix d'efforts incroyables, réussirent, par des attaques nocturnes répétées, à pénétrer dans Strykoff.

Au cours de cette action, du propre aveu de leurs officiers, les Allemands subirent des pertes inouïes, dues à ce fait qu'ils durent se frayer un passage sous notre feu croisé régulier dans un espace tenu par nos troupes.

Les pertes subies par les divisions allemandes qui participèrent à cet enfoncement de notre front et au mouvement débordant, qui échoua, furent telles que ces troupes durent quitter le front du combat qui conti-

nuait. De même, au dire des prisonniers, dans d'autres contingents dont les compagnies avaient été portées à 260 ou 270 baïonnettes, ces compagnies eurent de telles pertes qu'elles ne comptent plus que 70 hommes.

Une des conséquences défavorables aux Allemands de la bataille de Lowitch-Lodz fut l'apport d'effectifs importants à leur front oriental, vers lequel les Allemands amenèrent, au total, six corps d'armée et cinq divisions de cavalerie représentant des formations nouvelles.

Cette arrivée en masse commença vers le 25 novembre ; elle permit aux Allemands de poursuivre l'attaque contre nos positions durant la période du 27 novembre au 5 décembre.

Cependant, ces attaques ne furent pas combinées et demeurèrent stériles, ce qui amena les Allemands, dans la soirée du 5, à interrompre leur offensive, après avoir subi de graves pertes.

Les Allemands ne manifestèrent plus aucune activité, se tenant à distance de notre front de combat. Simultanément, l'arrivée de nouveaux contingents allemands fut révélée et un changement se produisit dans le groupement des forces autrichiennes qui, réduites au front Tschenschokhovo-Cracovie, virent leur masse considérablement accrue au sud de Cracovie, où une partie des troupes allemandes avaient été également dirigées.

De cette façon, la région Tschenschokhovo perdait provisoirement de son importance.

La première de toutes ces circonstances a créé une conjoncture nouvelle pour les opérations ultérieures et qui demande, dans l'intérêt d'une répartition plus avantageuse, l'occupation de certains autres points.

Le 5 décembre, les Allemands firent une tentative offensive dans la direction de Mlawa-Pransnysch, mais ils furent repoussés avec de grandes pertes.

Au sud de Cracovie, ces derniers jours, nous relevâmes un mouvement débordant de l'ennemi contre notre aile gauche ; les renforts qui arrivèrent à nos troupes troublèrent le nord sur le Donnaets, près de Kourovo, détruit, et les hauteurs de la rive gauche occupées par l'ennemi. Sous un feu soutenu, un de nos glorieux régiments passa le Donnaets à gué, les hommes pénétrant jusqu'au cou dans l'eau glaciale, et enleva d'assaut les hauteurs de Tengoberge, assurant le passage des autres troupes.

Le bombardement de Cracovie

COPENHAGUE, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Une dépêche privée de Berlin annonce que la section nord de la ligne extérieure des forts de Cracovie a été détruite par l'artillerie russe.

Le bombardement des sections nord et nord-est a commencé. Le feu des canons continue jour et nuit sans interruption.

Un ordre du jour du roi George

LONDRES, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Avant de quitter le quartier général de l'armée anglaise en France, le roi a adressé à l'armée l'ordre du jour suivant :

Officiers, sous-officiers et soldats,

Je suis très heureux d'avoir pu voir mon armée en campagne. Je le désirais, afin d'avoir une légère expérience de la vie que vous menez. J'aurais voulu parler à tous, exprimer mon admiration de la manière splendide dont vous avez combattu et dont vous combattez encore contre un puissant et implacable ennemi.

Par votre discipline, votre courage, votre endurance, inspirés par l'esprit de corps, vous avez non seulement maintenu la tradition de l'armée britannique, mais ajouté un nouvel éclat à son histoire. J'ai été particulièrement impressionné par votre apparence martiale, saine et joyeuse.

Je ne puis prendre part à vos épreuves, à vos dangers et à vos succès ; mais je puis vous affirmer ma fière confiance en vous et ma gratitude, ainsi que celles de vos concitoyens.

Nous vous suivons dans nos pensées journalières le long de la route certaine de la victoire.

GEORGE.

Les généraux décorés par le roi d'Angleterre

LONDRES, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Le roi a remis pendant son séjour sur le continent la grand'croix de l'ordre du Bain aux généraux Joffre et Foch, la grand'croix de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-George aux généraux d'Urbal, Conneau, Mitry, Maistre, Dubois, Gressetti et de Maud'huy.

Le roi de Saxe sur le front ouest de la guerre

COPENHAGUE, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — L'agence Wolff annonce que le roi de Saxe a quitté Dresde le 6 décembre au matin et est parti pour le front ouest.

Un général allemand tué par des flèches d'aviateur

LONDRES, 8 décembre (*Dépêche Havas*). — Le *Morning Post* reproduit une information de la presse bavaroise annonçant que le général von Meyer a été tué par une flèche lancée par un aviateur ennemi au moment où il montait en automobile.

Les armées serbes ont infligé une défaite aux Austro-Hongrois

LONDRES, 8 décembre (Officiel). — Le bureau de la presse de Nich annonce que des succès sont signalés sur tout le front de l'armée serbe. Sur chaque front, les armées austro-hongroises ont été repoussées ; des officiers et 2.400 hommes ont été faits prisonniers et une quantité considérable de butin a été prise. Sur l'un des fronts, quatre des batteries ennemies ont été capturées.

L'ennemi en déroute

LONDRES, 8 décembre (*Dépêche Havas*). — Une dépêche de Kraguevatz au *Times*, en date du 6 décembre, dit qu'il existe de nombreuses preuves que l'armée serbe a infligé une défaite aux Autrichiens. La droite de l'ennemi a été battue et s'est enfuie en déroute et les Serbes ont pris un grand nombre de canons et de prisonniers.

D'autre part, on télégraphie de Nich à l'agence Havas :

Sur tout le front, nos troupes ont remporté des succès, particulièrement à l'aile gauche. Nos succès ont été tels que l'ennemi a été écrasé et a dû se retirer en désordre. Dans sa retraite, nous lui avons fait 6 officiers, 1.810 soldats prisonniers et lui avons pris deux obusiers de montagne, cinq canons de montagne, quatre mitrailleuses, deux ambulances, des fusils et du matériel télégraphique.

Sur le front nord, rien à signaler.

Un régiment serbe, à lui seul, a fait prisonniers 2.000 Autrichiens et s'est emparé d'un drapeau tout brodé d'or appartenant à un régiment hongrois.

Les 15^e et 16^e corps ont été dispersés depuis la reprise de l'offensive par l'armée serbe, et le total des prisonniers faits par les Serbes s'élève à 15.000 hommes, ce qui donne un total général de 27.000 soldats et 400 officiers prisonniers.

Ces succès ont d'autant plus d'importance que les forces ennemies employées contre la Serbie dépassent un demi-million d'hommes.

Hier soir, la cavalerie serbe est entrée à Valjevo.

La mission de M. de Bülow

ROME, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — Les journaux autrichiens comptent beaucoup sur la mission dont le prince de Bülow a été chargé à Rome ; mais dans le monde politique italien on a la conviction que le prince ne se dissimule pas l'impossibilité d'accéder à cette mission, après les déclarations explicites du gouvernement, approuvées par le vote unanime de la Chambre.

En réalité, la venue de M. de Bülow ne change rien. Elle élimine seulement M. de Flotow, dont les insuccès et les erreurs ne se comptent plus. Au reste, la diplomatie allemande s'exerce déjà à Rome par l'intermédiaire de M. de Bülow depuis que celui-ci s'était installé à demeure à la villa, Malta.

Une déclaration de M. Bissolati

ROME, 8 décembre (*Dépêche de l'Information*). — M. Bissolati, à qui l'on objectait que la déclaration de neutralité faite par l'Italie en 1913 n'a pas provoqué la rupture de la Triple et que, par conséquent, le pacte pourrait subsister après la guerre, même si l'Italie reste neutre jusqu'au bout, a répondu :

« En 1913, ce fut la première crevasse au traité. A présent, c'est le krach final. La révélation faite par M. Giolitti a été un bien pour l'Italie. »

Des so'dats du landsturm refusent d'aller au feu

D'après une information du *Daily Express*, un incident d'une extrême gravité, que les Allemands s'efforcent de tenir secret, se serait passé jeudi soir à Anvers.

Une centaine d'officiers de la garnison allemande, appartenant pour la plupart au landsturm, passaient également le temps dans les deux cafés où ils ont établi leur quartier général, le café Weber et le café Terminus. L'ordre arriva du quartier général que tous les officiers du landsturm devaient immédiatement partir pour le front de bataille sur l'Yser. Ils s'y refusèrent carrément.

« Nous appartenons au landsturm, dirent-ils, nous sommes des pères de famille. Nous ne sommes pas ici pour nous battre, mais seulement pour faire un service de garde dans les villes. Si l'armée régulière est épuisée, eh bien ! que l'Allemagne fasse la paix ! »

Le fait fut immédiatement rapporté au gouverneur militaire d'Anvers qui demanda par télégramme des instructions au quartier général. Hier soir, un message du quartier général est arrivé à Anvers : « Les officiers rebelles doivent être renvoyés dans leurs dépôts, où leur cas sera jugé. » Tous sont immédiatement partis par train spécial pour Cologne.

L'ordre a été également donné de changer complètement les garnisons de Bruxelles, Anvers et Malines. Le landsturm, qui, depuis deux mois fait le service de garde dans ces villes, a été renvoyé en Allemagne et remplacé par de la landwehr bavaroise, qui, espère-t-on, « consentira » à se battre quand on le lui demandera.

La Presse Française et Étrangère

Le rôle de notre marine

Après M. Viviani, après M. Ribot, notre confrère Charles Morice, du *Petit Parisien*, a interviewé M. Augagneur, qui lui a fait, sur le rôle et l'œuvre de notre marine, les intéressantes déclarations que voici :

Quel est le rôle d'une marine de guerre ? C'est d'assurer au pays la maîtrise de la mer.

Or, cette maîtrise a été réalisée par les flottes alliées. Et du Maroc, de l'Algérie, de l'Inde, des autres colonies anglaises, Canada, Australie, etc., plusieurs centaines de mille hommes ont pu être amenés pour combattre avec les armées métropolitaines. D'autre part, le ravitaillement est assuré pour toute la France, pour l'Angleterre, tandis qu'il est extrêmement précaire pour l'Allemagne et l'Autriche. La flotte commerciale allemande si puissante à la veille du conflit actuel — elle ne représentait pas moins de 25 pour cent du trafic mondial — n'existe plus. Les bâtiments sont bloqués dans les ports allemands, dans les ports neutres ; ceux qui n'avaient pas eu le temps de se mettre à l'abri ont été pris par les flottes anglaise et française.

L'approvisionnement des Austro-Allemands n'est plus assuré que par quelques bateaux neutres passant en contrebande et qui deviennent de plus en plus rares.

Ces résultats considérables, énormes, n'avaient jamais été réalisés, obtenus aussi complètement dans les guerres précédentes : or, ils l'ont été, on ne saurait trop le répéter, sans combat.

— Notre marine sur mer a accompli tout ce qu'on devait attendre d'elle. Après quatre mois de campagne, elle est absolument intacte et, le jour où il lui faudrait — ce qu'elle désire ardemment — recourir au combat comme moyen, elle n'aurait à redouter quoi que ce soit d'aucun adversaire. Elle est prête.

La guerre de mines

M. A. Rousseau consacre, dans le *Temps*, à « la guerre de mines », un article documenté, dont nous extrayons les lignes suivantes :

C'est une guerre nouvelle que celle que font, grâce aux mines automatiques de contact (telle est leur appellation dans les documents diplomatiques), toutes les puissances navales belligérentes et aussi certaines puissances qui les avoisinent. L'engin de cette guerre n'est pas absolument nouveau ; il a beaucoup fait parler de lui dans la guerre russo-japonaise ; c'est en effet une mine qui a fait sauter le *Petropawlowsk*, qui, à Port-Arthur, battait pavillon de l'amiral Makharof ; mais jusqu'à la mine, qu'on avait jusqu'ici considérée comme devant avoir qu'un rôle occasionnel, n'avait été le moyen d'opérations régulièrement poursuivies. Ce n'est pas au des côtés les moins curieux de cette conflagration de six puissances, que la guerre de mines, qu'on peut placer à côté de cette guerre de siège en rase campagne à laquelle se livrent les troupes sur presque tout le front des armées.

La chasse aux sous-marins

M. Raymond Lestonnat expose, dans l'*Intransigeant*, le moyen, pour une flotte de guerre, de se défendre contre les sous-marins : il consiste à les pêcher au filet « comme de vulgaires harengs ».

Il n'y a qu'un moyen de chasser les sous-marins : c'est de les pêcher au filet comme de vulgaires harengs. On barre les espaces dans lesquels on suppose qu'ils évoluent avec des filets que l'on peut remorquer, de façon à les rabattre vers la côte. Tout sous-marin pris dans les mailles d'un filet est obligé de remonter à la surface, et sa capture est certaine. Il faut employer des kilomètres de filets pour cette opération, mais, encore une fois, il n'y a pas d'autre moyen de chasser les sous-marins.

La mission de M. de Bülow

M. Fitz-Maurice se demande, dans le *Figaro*, si le nouvel ambassadeur d'Allemagne à Rome sera plus heureux que son prédécesseur, M. de Flotow, et il conclut nettement par la négative.

La presse allemande prévoit déjà l'échec de la mission de l'ancien chancelier ; le *Lokal Anzeiger* va jusqu'à dire qu'il sera « au-dessus de ses forces de faire dévier la politique italienne de sa politique d'égoïsme ».

Peut-être, après tout, que l'Allemagne, déjà revenue de tant d'illusions, borne maintenant son ambition à vouloir décider l'Italie à ne pas sortir de cette politique d'égoïsme, c'est-à-dire de la neutralité. En ce cas, on répondra à M. de Bülow que l'on n'a ni ordre ni conseil à recevoir de Berlin et que le gouvernement italien ne s'inspirera que d'un seul sentiment : l'amour de l'Italie.

La guerre d'usure en Pologne

La méthode du général Joffre a du bon, l'expérience l'a prouvé. Voici maintenant qu'elle est employée en Pologne par nos alliés, ainsi qu'il ressort du dernier télégramme adressé de Russie au *Journal* par M. Ludovic Naudeau :

Quoi qu'il puisse arriver, un grand fait doit nous rassurer : cette épouvantable guerre a pris tous les caractères d'une guerre d'usure, d'une guerre dans laquelle l'issue sera moins déterminée par des batailles absolument décisives que par l'épuisement final des

forces de certains des belligérents. Or, quel que soit l'emplacement des batailles, qu'elles se livrent en Pologne ou en Prusse, il se fait actuellement, à chaque heure, une immense consommation, une terrible usure de forces allemandes. Nos agresseurs ont affaire, sur la Vistule, à une armée qui tape dur, qui peut indéfiniment réparer ses pertes, une armée qui a derrière elle les inépuisables réserves de toute la Russie.

Dans cette guerre d'usure, l'avenir est à nous, et nos agresseurs, à chaque pas qu'ils font, marchent vers leur tombeau.

L'Italie attend son heure

L'éditorial du *Journal de Rouen* est consacré à l'hostilité que l'Italie éprouve pour l'Autriche ; en voici la conclusion :

Nous sommes bien convaincus que le prince de Bülow n'hésitera pas à promettre au gouvernement italien — pourvu que ce ne soit pas en public, et à haute voix — les territoires italiens que détient l'Autriche. Il doit professer à l'égard des traités le même mépris que son successeur, M. de Bethmann-Hollweg, qu'il avait désigné à l'attention de l'empereur. Mais promettre et tenir sont deux. Comment le prince de Bülow pourrait-il tenir ses engagements ?

Il en serait, d'ailleurs, délié par les événements, car ce n'est pas son pays qui gagnera la partie.

La réflexion que nous faisons tous, l'Italie la fait aussi de son côté ; elle l'a faite avant nous. Laissons donc l'Italie choisir son heure. Si elle laissait passer le moment favorable, après lequel il sera trop tard, elle manquerait à son passé et à sa réputation.

Le Parlement malade

De M. Maurice Barrès, dans l'*Echo de Paris*, ces lignes sévères sur le Parlement, dont on sait la rentrée prochaine :

Dans la journée du 4 août, le monde parlementaire a été excellent. On le lui a dit, on l'a louangé, l'espace d'un matin, et puis on s'est mis à le trouver inutile et gênant comme les équipages de la maison de l'empereur en 1870. Il y a peut-être des moments où il faut savoir faire le plongeur avec philosophie ; les deux Assemblées s'en sont allées dans la Gironde. On aurait pu croire à l'effet salutaire de cette cure de silence ; on aurait pu croire qu'à se reposer elles referaient leur vigueur et reprendraient un bel air de santé. Ce n'est pas l'opinion commune qu'elles y aient réussi. Les petites enquêtes et réflexions que chacun fait à la lueur des récents événements et de leur préparation ne sont pas favorables au Parlement. Chacun le croit malade et personne ne désire bien sérieusement qu'il guérisse. C'est le locataire cacochyme dont toute la maison se borne à dire de fois à autre : « Tiens ! ce vieux-là dure toujours ! »

Ces " pauvres Français ! "

On lit dans l'*Eclair* de Nice :

Les Français sont bien à plaindre. Ceux de la Côte-d'Azur, tout au moins. On ne saurait en douter, puisque les journaux allemands l'impriment. C'est ainsi qu'un Allemand, qui prétend avoir reçu une lettre de la Riviera française, la publie dans le *Berliner Tageblatt*, numéro 610, page 3 :

« Il règne ici une misère épouvantable, car les vivres ont atteint des prix fantastiques : le kilo de viande coûte 20 francs ; le kilo de beurre, 8 francs ; un morceau de pain, 1 franc. Que va-t-il devenir de ces pauvres gens, qui mangent des rats et des souris ? Pauvres Français ! comme ils ont été trompés ! »

Les habitants de la Riviera française ont dû être singulièrement trompés pour ne pas s'être encore rendu compte que la viande coûtait 20 francs le kilo et le morceau de pain, sans doute composé de son et de féculé de pommes de terre, 1 franc le morceau ! Leur aveuglement est même plus grand encore que ne le croit le journal allemand : non seulement ils ne se doutent pas du prix fantastique des vivres, mais ils ne s'en doutent jamais.

En revanche, à en juger par cet extrait du *Berliner Tageblatt*, en Allemagne le canard est pour rien.

L'âme française

M. Emile Boutroux écrit dans le *Daily News* :

La France traverse une période de transition morale, mais elle n'avait jamais cessé d'être beaucoup plus semblable à elle-même que ne le prétendent les littérateurs. Le patriotisme français, comme l'âme française, est indépendant des événements.

Ses manifestations peuvent différer suivant les époques, mais c'est le même patriotisme qui inspira Jeanne d'Arc et Danton, qui soutint Louis XIV en 1709 et qui anima les armées de la première République.

Le patriotisme allemand consiste dans la haine de toutes les nations.

Le patriotisme français n'est pas même inspiré par la loi du talion ; il consiste uniquement, comme toujours à travers toute l'histoire, à aimer la France, à la vouloir grande, belle, libre et glorieuse.

À l'heure du dénouement, malgré la tentation qui se place elle-même au-dessus de toutes les lois, la France n'appliquera pas à l'Allemagne ses propres canons de conduite ; elle voudra d'abord que l'Allemagne soit mise dans l'impossibilité de nuire ; mais, une fois la sécurité du monde assurée, le patriotisme des Français restera français jusqu'au bout.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d' « Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

La Guerre anecdotique

Le pillage organisé

M. Roland de Marès raconte dans le *Temps* comment le pillage est organisé par les officiers allemands :

On vit arriver à Vassincourt des officiers accompagnés de quelques soldats qui visitèrent une à une les maisons, inventoriant les objets de quelque valeur qui s'y trouvaient. Les propriétaires d'une de ces maisons, deux vieillards, comprenant parfaitement que la visite de l'officier serait suivie d'un déménagement en règle, voulurent au moins sauver quelque chose et, sitôt l'officier parti, ils cachèrent deux assiettes en argent massif fort belles et qui avaient pour eux la valeur d'objets de famille transmis de père en fils depuis plusieurs générations. L'officier revint le lendemain avec ses soldats-déménageurs et, comme ce n'était que trop prévu, ils enlevèrent tout ce qui valait la peine d'être enlevé. Tout à coup, l'officier s'aperçut que les deux assiettes précieuses n'étaient plus là, sur le dressoir, où il les admirait la veille. Il exigea qu'on lui remit de suite. Les deux vieillards protestèrent, l'homme jouant la surprise, la femme, plus audacieuse, affirmant que jamais elle ne posséda de telles assiettes et que l'officier faisait évidemment erreur. Le « junker » ordonna à ses soldats d'arrêter le vieillard ; on lui lia les mains derrière le dos ; on le poussa dans la rue, contre le mur de sa maison. Là l'officier déclara à la femme que si elle ne lui remettait pas immédiatement les deux assiettes, son mari serait fusillé.

Et la pauvre femme revint, tendant au Prussien les deux assiettes en argent massif.

La charge au sortir du bain

La bataille de la Marne appartient aujourd'hui à l'épopée, et c'est par fragments qu'on nous la conte.

Voici un épisode que publie le *Giornale d'Italia* :

C'était dans les premiers jours de la contre-offensive des alliés. Il faisait chaud ce matin-là. Un peloton de lanciers anglais embusqués parmi les saules de l'Oureq ne résistait pas à l'ardeur du soleil et aux invites de cette jolie rivière, se dévêtirent pour prendre un bain. C'est alors qu'un officier de garde avertit ses hommes que ce n'était pas l'instant de se baigner, car d'une minute à l'autre on pouvait sonner la charge. Mais les lanciers ne l'écoutèrent point et se laissèrent glisser voluptueusement dans l'eau limpide et claire. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'ainsi que l'avait prédit l'officier, les trompettes sonnèrent la charge et tout le régiment se mettait en selle. Et l'on vit cette chose peu banale, les dix baigneurs, n'ayant pas le temps de se vêtir, accrochant leurs vêtements aux panneaux de leurs selles et sautant tout nus sur leur monture pour charger l'ennemi avec leur escadron !

La journée du généralissime

Du *Figaro*, sous la signature de M. Frantz Reichel :

Lever à cinq heures du matin ; petit déjeuner ; il se rend alors à chacun de ses services, travaille avec leurs chefs, entend ou lit les rapports, sanctionne les solutions adoptées ; puis, avant le déjeuner, effectue une promenade pédestre au cours de laquelle fleurissent ou mûrissent les plans qui régleront l'action séparée et cependant unie des armées françaises et des deux armées alliées ; la promenade terminée, le généralissime se repose dans la villa tranquille où il loge, et aussitôt se remet au travail avec ses chefs d'état-major, ou seul ; il dîne, et à neuf heures, se couche, pour prendre un repos de huit heures qu'on ne doit interrompre que pour des communications de la plus extrême urgence et auxquelles seul il peut parer.

Tous les deux ou trois jours, le généralissime part en tournée d'inspection en automobile ; tour à tour il va voir chacune de ses armées, causer avec leurs chefs, s'entretenir avec le soldat. Ses conducteurs sont deux rois du volant : Boillot et Rigal. L'automobile est un des grands repos du généralissime ; il aime le sommeil bercé qu'elle procure.

Sauvé par un chien

Actuellement, cent cinquante chiens dressés opèrent sur le front de l'armée franco-anglaise et tous les jours on en recrute de nouveaux.

Les anecdotes, bien entendu, ne manquent pas à ce sujet. En voici une racontée par un soldat du Mans et reproduite par la *Presse* :

Atteint d'un éclat d'obus au bras, d'une balle dans la mâchoire et d'un coup de sabre qui m'avait décollé le cuir chevelu, j'étais à demi-enfoui sous les cadavres, quand je sentis comme une caresse sur mon front ; c'était un bon chien sanitaire qui me léchait la figure. Je parvins à me soulever un peu malgré mes vives souffrances. Je savais que des chiens sont dressés à rapporter au campement les képis des blessés, mais le mien était perdu. Le brave chien hésitait. « Va, lui dis-je, va, mon toutou, va chercher les camarades ! » Il me comprit, fila ventre à terre et, de retour au campement, se démena si bien, aboyant, tirant celui-ci, celui-là par leur capote, qu'il attira l'attention de deux braves brancardiers ; ceux-ci le suivirent, il les mena jusqu'à moi ; j'étais sauvé ! Et maintenant je vais aussi bien que possible.

Le roi d'Angleterre visite ses troupes sur le front de bataille

LE ROI (X) ARRIVANT AU QUARTIER GÉNÉRAL D'UNE ARMÉE BRITANNIQUE



LE ROI PASSANT EN REVUE UN DÉTACHEMENT ANGLAIS



Nous avons rendu compte de la visite que le roi d'Angleterre a faite, ces jours derniers, aux forces expéditionnaires britanniques actuellement en France. Accompagné par lord Stanfordham, membre du Conseil privé, et par le major Wigram, son écuyer, Sa Majesté s'est d'abord rendue au quartier général du maréchal French. Après avoir félicité les blessés actuellement dans les ambulances militaires, le souverain est allé ensuite sur le front de bataille pour y encourager ses vaillantes troupes.

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Communications sur les plaies de guerre

Au début de la séance que tint hier l'Académie de Médecine, M. Netter lut un rapport autorisant le docteur Charles Nicollé, directeur de l'Institut Pasteur de Tunis, à fabriquer et à délivrer de nouveaux sérums antityphoïdiques.

Après que M. Achard eut communiqué un travail de M. Boquel, médecin à Angers, sur le traitement de 24 cas de tétanos sur des blessés militaires, les amendements relatifs à la loi Roussel furent votés.

M. Hartmann parla ensuite des « plaies de guerre ».

Au cours de ses dernières inspections, l'éminent chirurgien constata que la proportion était considérable des plaies produites par les projectiles d'artillerie. Sur 268 blessés, 169 avaient été atteints par des projectiles d'artillerie, 69 par des éclats d'obus, 30 par des schrapnells. Il remarqua combien les infections étaient fréquentes et nécessitaient que les plaies fussent largement ouvertes. Les cas de fracture sont également nombreux. Sur 311 blessés, il releva 112 cas de fracture — 13 du crâne, 5 du maxillaire supérieur, 4 des côtes, 5 de la colonne dorso-lombaire, 27 de l'humérus, 10 du cubitus, 6 du radius, 5 de l'avant-bras, 17 du fémur, 10 du tibia, 1 du péroné. A moins que la gangrène ne rendit une opération indispensable, jamais M. Hartmann ne pratiqua l'amputation. Deux complications sont à craindre : le tétanos et la gangrène gazeuse. Contre le tétanos, le sérum préventif du docteur Roux donne d'excellents résultats, à la condition que l'emploi en soit fait dès que le blessé arrive à l'ambulance. M. Hartmann préconise comme désinfectant contre la gangrène gazeuse une solution phéniquée, de l'eau oxygénée, ou de l'eau de Javel étendue d'eau; de larges débridements sont, en outre, nécessaires.

Puis M. Pierre Delbet, à la suite d'expériences qu'il effectua avec MM. Beauvy et Girode, déclara que la diminution de toxicité qui se produit dans les vieilles cultures permettait d'injecter des masses considérables de protoplasma microbien et d'obtenir ainsi des effets thérapeutiques de vaccination antimicrobienne.

Pour lutter efficacement contre les infections banales d'ordre chirurgical, MM. Delbet, Beauvy et Girode ont utilisé des cultures de streptocoques sur bouillon de viande peptonée vieilles de quinze jours; des cultures de staphylocoques et des cultures de pyocyanique sur bouillon peptoné au Liebig vieilles d'un mois.

M. Blanchard fit la lecture d'une communication de M. Couteaud sur la *septicémie charbonneuse par plaie de guerre*.

M. Couteaud, médecin général de la marine, et M. Maille, médecin de première classe, ont vu, à Cherbourg, un cas de pustule maligne provoquée par une blessure de guerre. Le 1^{er} novembre 1914, un soldat revenant de Belgique entra à l'hôpital de la Marine pour une blessure en sêton dans le dos, dont la bénignité apparente contrastait avec la gravité de l'état général. On songe à un état typhoïde contre lequel s'inscrivent les résultats d'un séro-diagnostic et d'une hémoculture. Cependant, cette dernière montre la présence d'un bacille immobile, à extrémités carrées, ressemblant à la bactérie charbonneuse. M. Maille inocule ce microbe isolé à un cobaye qui meurt en 24 heures, après avoir présenté de l'œdème local; son autopsie révèle l'existence de bactéries dont la culture et l'examen confirment l'identité avec le *bacillus anthracis*.

L'origine de ce cas de charbon reste mystérieuse; il a été unique sur plus de 7.000 blessés soignés à Cherbourg.

En fin de séance fut communiqué un rapport de M. P. Sollier, actuellement médecin-chef d'ambulance au 6^e corps. Ce rapport a trait aux impotences fonctionnelles apparaissant chez des blessés guéris au point de vue chirurgical et qui sont dues à des troubles nerveux ou psychiques.

Mardi prochain, au cours de la séance publique annuelle de l'Académie de Médecine, M. Debove, secrétaire perpétuel, prononcera l'éloge de Pasteur.

La classe 1916

En vue de la formation de la classe 1916, à laquelle on va procéder activement — de façon à ce que l'unique publication des tableaux de recensement puisse avoir lieu le dimanche 20 décembre — tous les jeunes gens nés du 1^{er} janvier au 31 décembre 1896 sont invités à se faire inscrire immédiatement à la mairie de leur domicile.

En cas d'absence des intéressés, cette formalité devra être remplie par les parents ou tuteurs.

Doivent également se faire inscrire tous ceux qui, depuis la formation de la classe 1915, ont acquis la qualité de Français par réintégration, résidence ou naturalisation.

Le décret du 3 décembre permettra aux conseils de révision de fonctionner dès le 4 janvier. Si cette date est adoptée, leur session se terminerait dans les premiers jours de mars. L'appel de la classe 1916 aurait ainsi lieu vers le 20 mars.

TRIBUNAUX

Révolutionnaire et antimilitariste. — Le brancardier Raymond Frapin, âgé de 26 ans, incorporé au 52^e d'artillerie, comparait hier, devant le premier conseil de guerre. Le 5 septembre, à Vauxréal, Frapin avait, étant ivre, outragé et frappé son supérieur, le lieutenant Granier. « Vous êtes tous des lâches, vous avez fui à Bapaume, vociférait-il. Faites de moi ce que vous voudrez, je me moque de douze balles dans la peau. »

Devant le conseil de guerre, Raymond Frapin a déclaré qu'il était socialiste révolutionnaire, qu'il regrettait son acte et qu'il demandait à être envoyé sur le front. L'accusation lui reproche d'être un antimilitariste noïote. Dans une émouvante et chaleureuse plaidoirie, M^e Michon, qui se déclare l'ami de son client, affirme que celui-ci est victime des théories jadis professées par les antimilitaristes qui sont aujourd'hui députés, et il supplie les membres du conseil de guerre de se montrer pitoyables.

Raymond Frapin est condamné à dix ans de travaux publics.

Le sous-officier allemand vendait des cartes postales. — Un sujet allemand, Wilhelm Bescher, âgé de trente ans, demeurant 51, rue de la Tombe-Issoire, avait pris la fuite le 2 août. Dénoncé comme se livrant à l'espionnage, Bescher avait été recherché et arrêté à Bordeaux. La perquisition à son domicile avait fait découvrir plusieurs milliers de cartes postales et de photographies contraires aux bonnes mœurs. Bescher, qui avait dissimulé sa véritable identité, recrutait la majeure partie de sa clientèle en Allemagne. Il fut en outre établi qu'il était sous-officier dans l'armée allemande. Wilhelm Bescher, qui était assisté de M^e Daniel Mossé, a été condamné par le premier conseil de guerre à deux ans de prison.

Deux cas de désertion. — Le soldat territorial Snech, du 59^e d'artillerie, qui, étant à Afortville, était venu à Paris pour remettre à sa femme le prix des chaussures qui lui avait été remboursé, a été condamné, par le deuxième conseil de guerre, à deux ans de travaux publics pour désertion.

— Un Belge, nommé Verecque, du 124^e régiment d'infanterie, qui avait pris part à dix combats, quittait Laval sans autorisation, à la fin d'octobre, pour venir à Paris embrasser ses sœurs qu'il n'avait pas vues depuis quatorze ans. Le même conseil de guerre l'a condamné à deux ans de travaux publics pour désertion.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Mme veuve Antonelli, 1, rue Baudin (M^e Levassort, huissier); Arany (Maximilien), directeur d'assurances, 10, boulevard Maillot, à Neuilly-sur-Seine (M^e Jacqz, huissier); Balog, chef d'orchestre, 1, av. Pirel, à Asnières (M^e Dion, huissier); Barrys, 124, boul. Magenta (M^e Streletzki, huissier); Bernheim (Otto), 6, av. Mercédès (M^e Caron, huissier); Biameau et Lobenberg, fabrique de corsets, 15, rue d'Hauteville (M^e Beaucher, huissier); Burger (Otto), 57, rue Pierre-Jolibois (M. Beaucher); Csermes, tailleur pour dames, 17, rue de Normandie, à Asnières (M^e Coursaget, huissier); Engels (Hubert), ajusteur, 22, rue de l'Égalité, à Stains (M^e Coursaget); Ferenczi, 5, villa des Basses-Bruyères, à Asnières (M^e Richer, huissier); M. Frohauer, 67, boul. Saint-Germain, à Asnières (M. Roumihac); Furnshrouz, 62, rue Charles-Duflos, à Bois-Colombes (M. Roumihac); M. Guibas, 5, rue Chambiges (M^e Périllat, huissier); Haas (Joseph), verrier, 99, rue de Paris, à Clichy, et 82, rue Gramme, à Bois-Colombes (M^e Streletzki, huissier); Habig (Adam), publiciste, 3, rue des Abbesses (M. Streletzki); Hérod, allée Montmartre, à Pavillons-sous-Bois (M. Streletzki); Mme Kahn, pension de famille, 21, rue Beaujon (M. Richer); Kamann (Jean), cordonnier, av. Victor-Hugo, à Antony (M^e Legru); Lahodny (Jean), fourreur, 7, rue Villedo (M^e Hyvernaud, huissier); Landesberg, 50, boul. Strasbourg (M^e Hyvernaud, huissier); Mme Linnartz, 11, rue Marbeau (M^e Legendre, huissier); Lowenfeld, 60, av. du Bois-de-Boulogne (M^e Coupa, huissier); Naschutz, 50, av. Malakoff (M^e Davesne, huissier); Mme Ostronée Goldschmidt, 72, faubourg Poissonnière (M. Foncret); Pfeiffer frères, installation d'usines, 29, rue de Paradis (M. Foncret); Rober, fourreur, rue des Grands-Arbres, à Fontenay-sous-Bois (M^e Biraud, huissier); Rost et Bergfried, graveurs sur bois, 22, rue Tronchet (M. Lebrun); Siiz, 37, rue Lafayette (M. Pruvost); prince de Saxe, chapelle et terrain, 214, rue Lafayette (M. Ménage); Sans, 44, quai Jemmapes (M^e Asselin, huissier); Mme Schlossnagel, née Barbe, propriétaire d'immeubles sis 34, rue de l'Union, à Asnières, et 6, rue des Chambords, à Bois-Colombes (M^e Coupa, huissier); Schmitt, 103, rue Lafayette (M^e Jacqz, huissier); Schmitt (Alphonse), courtier, 16, boulevard Latour-Maubourg (M^e Sedillon, huissier); Mme Schmitt, née Brecheisen, 16, boul. Latour-Maubourg (M^e Sedillon); Semmel et Imm, fourreurs, 6, rue de Richelieu (M. Nion); Trentlein, 22, rue Fabert (M^e Nion, huissier); de Thun, 6, rue de Thann (M^e Massigaux, huissier); Wallach, négociant, 8, rue Puvis-de-Chavannes (M. Chassin, inspecteur des domaines); Watermeyer, chimiste, 14, rue de la Marseillaise, à Vincennes (M^e Legendre, huissier).

D'autre part, M^e Davesne, huissier, a été nommé séquestre des marchandises de la Société Hannoverische Gummi Kann, en dépôt 29, rue du Château-d'Eau.

On nous prie de rectifier que la mise sous séquestre ordonnée le 3 décembre ne s'applique qu'aux époux Weil, 6, square de l'Opéra, ex-associés de la maison Meyer et Weil, 45, rue Laffitte.

La vente des cartes postales illustrées

Des éditeurs de cartes postales ne font pas à la préfecture de police le dépôt réglementaire de ces cartes. D'autres ne font figurer sur leurs cartes ni nom, ni adresse, ni marque.

Le préfet de police a donné des instructions pour la saisie de toutes les cartes qui ne porteraient pas le nom et l'adresse de l'imprimeur et de l'éditeur, ou, à défaut de ces indications, une marque personnelle déposée à la préfecture de police.

Seront également saisies toutes cartes dont le dépôt n'aura pas été fait à la préfecture de police (direction de la police judiciaire).

Morts au champ d'honneur

Renseignements fournis par les familles

Les colonels : Jean-Pierre-Marie-Ernest Sibra, commandant l'un des régiments de marche du 2^e tirailleurs algériens, décédé des suites de ses blessures, en Belgique; Knoll, commandant le 99^e d'infanterie, tué le 13 novembre de deux balles dans la tête entraînant à l'assaut ses compagnies de réserve. Son fils sert au même régiment.

Le lieutenant-colonel Louis Mayeur, commandant le 321^e de réserve, tué à l'ennemi.

Le chef de bataillon Henri Colliard, commandant le 135^e, blessé mortellement le 15 novembre à Gonnebeke, décédé le 27 novembre à l'ambulance de Vlamertinghe, près d'Ypres.

Les capitaines : Pierre Ouzauz, de l'infanterie coloniale, tué le 13 novembre au combat d'El-Herry (Maroc); Prot, commandant la 1^{re} batterie du 2^e d'artillerie coloniale, tué à Rossignol (Belgique); Joseph Promonet, du 11^e bat. de chasseurs à pied, tué à l'ennemi; Charpentier, du 3^e bat. de chasseurs à pied, tué le 25 août dans les Vosges en chargeant à la baïonnette; Hector Gratteau, du 90^e d'infanterie, tué près d'Ypres le 31 octobre; Simon Plassot, du 34^e d'infanterie, tombé le 4 novembre, au combat de Sapignicourt, à l'âge de trente-quatre ans; Charles Debray, du 45^e d'artillerie, mort au champ d'honneur le 14 novembre; Charles Delahy, du 45^e d'artillerie, tué à l'ennemi le 14 novembre; Arsène Berger, du 155^e d'infanterie, commandant le 1^{er} bataillon, fils du directeur honoraire des contributions directes, tué à Ypres le 17 novembre.

Les sous-lieutenants : Antony Marime, du 31^e d'infanterie coloniale, tué à Maugebe le 4 septembre; Edward Flamant, âgé de vingt-quatre ans, du 360^e d'infanterie, tué le 17 novembre d'un éclat d'obus.

Le sergent-major Léon Pellet, licencié ès-sciences, fils de M. H. Pellet, chimiste-conseil et gendre de M. E. Léger, de la revue *La Suererie indigène*.

Le brigadier Gaston Marty, du 3^e d'artillerie, tué à la bataille d'Ypres le 7 novembre.

Le sergent-fourrier Gaston Courtot, du 37^e d'infanterie, tué près d'Ypres le 15 novembre, cité à l'ordre du jour.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Roger Gay-Lussac a heureusement mis au monde, à Bordeaux, le 5 décembre, un fils qui a reçu le prénom de Bertrand.

— La marquise d'Hauteville, née Delmas, dont le mari est sur le front, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Georges.

— Mme Pierre Moreau, née Bertrand, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde, le 5 décembre, à Chartres, une fille, qui a reçu le nom d'Elisabeth.

— Mme Robert Chauvelot, née Alphonse-Daudet, est mère d'une fille, qui a reçu le prénom d'Odile.

— Mme René Cahart, femme du capitaine d'infanterie actuellement sur le front, a mis au monde, à Paris, un fils, qui a reçu le prénom de François.

— Mme Julien Monod, à Genève, a donné le jour à un fils, qui a reçu le nom de Didier. Le père est sergent au 34^e territorial.

— La comtesse Raymond d'Erceville a mis au monde une fille qui a reçu le nom de Ghislaine. Le comte Raymond d'Erceville, lieutenant au 90^e d'infanterie, grièvement blessé, vient d'être cité à l'ordre de l'armée.

NECROLOGIE

— Nous apprenons la mort :

De M. Paul-J. Bapaume, architecte, décédé à Trouville; De Mme l'amirale Pierre, décédée à Bourbonne-les-Bains, à l'âge de soixante-trois ans. Elle était veuve du contre-amiral Pierre, qui commanda brillamment la première expédition de Madagascar, en 1883;

De vicomte Albert de Jayac de Lagarde, ancien officier de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quatre-vingt-un ans, le 4 décembre, à Oise-sur-Vienne;

De Mme Adolphe Reinach, femme de l'expert près la Cour d'appel, décédée, 17, rue Drouot;

De Mme Henry Spitalieri de Cessole, décédée à Nice;

De vicomte François de Salignac-Fénelon, décédé rue Alphonse-Peyrat, à Toulouse;

De comte de Chalus, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, décédé à Saint-Brienc;

De M. André Brouillet, le peintre connu, décédé à Couhé-Vérac.

André Brouillet

Hier matin, dans le cimetière de Coupé-Vérac, quelques rares amis accompagnaient à sa dernière demeure André Brouillet, le peintre bien connu. Tout le monde connaît les œuvres du grand artiste qui vient de disparaître. André Brouillet fut élève de l'École Centrale avant de suivre les cours de l'École des Beaux-Arts, où il fut l'élève de Gérôme et de Jean-Paul Laurens. Il débuta au Salon en 1879, avec un portrait d'homme, et, deux ans après, il obtint sa première récompense avec la *Violation du tombeau de l'évêque d'Urgel par les Dominicains*, tableau qui figure actuellement au musée de Poitiers.

En 1882, après son tableau *Les Femmes de Paris allant demander du pain à Versailles*, il renoua à la peinture historique et se mit à peindre des scènes de la vie contemporaine. Dans cet ordre d'idées, ses principales œuvres, dont certaines eurent un très grand succès, furent : *La Leçon clinique du docteur Charcot*, au musée de Nice; *L'Ambulance du foyer de la Comédie-Française*, à la Faculté de Médecine de Paris; *Intimité*, au musée du Luxembourg; *Le Vaccin du croup à l'hôpital Trousseau*, qui appartient à la Ville de Paris; *La Visite du tsar à l'Académie française*, etc., etc.

Si le public regrette l'homme de talent et de sincérité qui fut justement apprécié de tous, ses amis pleurent un homme délicat entre tous et dont la mort foudroyante, sur la route, à l'heure où il allait porter des vêtements à des réfugiés, semble symbolique de son inoubliable bonté. — V. DE GOURENNES.

NOUVELLES RELIGIEUSES

L'Institut catholique célébrera, le dimanche 13 décembre, sa fête patronale, qui coïncidera, cette année, avec les journées de prières nationales ordonnées par les cardinaux français.

La Vie Féminine

Le tableau d'honneur de la Vie Féminine

Les femmes citées à l'ordre de l'armée

Toutes, nous sentons notre cœur battre un peu plus vite lorsque nous découvrons parmi les nobles actions citées à l'ordre du jour de l'armée celle d'une femme.

Nous savons bien que les femmes participent dans l'ombre à l'effort national. Mais il nous plaît de voir que les chefs de notre armée savent rendre justice à ces collaboratrices modestes.

Tout le monde connaît aujourd'hui les noms de Mme Marcherez « mairesse » de Soissons; de Mme Chéron, institutrice, et de Mme Marie Rosnet, sœur de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, supérieure de l'hospice de Clermont-en-Argonne. Mais nous voulons redire, ici, leurs belles actions, qui sont dignes de figurer parmi celles de nos soldats.

Mme Marcherez, présidente de la Société des Dames Françaises de Soissons, a volontairement assumé la charge et les risques de représenter la ville devant l'ennemi et défendu avec énergie les intérêts de la population en l'absence du maire et de la plupart des membres du conseil municipal. Malgré un bombardement intense qui a ruiné en partie la ville, elle prit les mesures les plus efficaces pour maintenir le calme et l'ordre dans la ville et protéger la vie des habitants.

Mme Chéron, institutrice laïque à Bouffigneux (Aisne) : a montré dans des circonstances difficiles la plus grande énergie. Chargée des fonctions de secrétaire de mairie et seule au moment de l'arrivée des Allemands, elle ne s'est pas laissée déconcerter par les menaces et a tenu tête à leurs exigences avec une décision et un sang-froid remarquables. Lors du retour de nos troupes, elle a assuré le service du cantonnement et de l'alimentation. Elle a pris elle-même toutes mesures pour l'identification et la sépulture de nos morts. Enfin, elle a su prévenir la panique, au cours du bombardement, par son exemple, son attitude et ses encouragements à la population.

Mme Marie Rosnet, sœur de l'ordre de Saint-Vincent-de-Paul, supérieure de l'hospice de Clermont-en-Argonne : demeurée seule dans le village, a fait preuve, pendant l'occupation, d'une énergie et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Ayant reçu de l'ennemi la promesse qu'il respecterait la ville en échange des soins donnés par les sœurs à ses blessés, a protesté auprès du commandant allemand contre l'incendie de la ville en lui faisant observer « que la parole d'un officier allemand ne vaut pas celle d'un officier français », et a ainsi obtenu l'envoi d'une compagnie de sapeurs qui a combattu le feu. A prodigué aux blessés, tant allemands que français, les soins les plus dévoués.

Ces trois femmes, de conditions sociales si différentes, qui ont fait preuve d'une égale grandeur d'âme, prouvent que toutes les Françaises sont unies pour une même œuvre, poursuivent un même idéal.

Il sera bon, aux jours de paix, de profiter de la leçon que nous donne la guerre et de s'unir pour le plus grand bien des malheureux.

Simonne Ferly.

Une vente de charité à l'hôtel Biron

Une grande vente de charité, réunissant des œuvres d'assistance, aura lieu les 23 et 24 décembre à l'hôtel Biron, sous la présidence de Mme René Viviani. Il ne s'agira ni de brillants comptoirs, ni de réunion mondaine. Mme Viviani a eu l'idée d'une double bonne œuvre. Tous les objets confectionnés sont destinés aux soldats, aux réfugiés, aux enfants malheureux, et le produit de la vente ira à des œuvres d'assistance, ouvroirs, garderies d'enfants.

Les wagons-secours de l'Hôtel de Ville

Les conseillers municipaux désignés pour monter dans les trains de blessés auxquels, depuis quelques jours, sont attachés les wagons-secours créés par la ville de Paris, se sont réunis hier, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Daussat. Le rapporteur général du budget municipal a fait part à ses collègues des services incontestables que rend cette heureuse organisation. Plus de 2.000 boîtes de bouillon, 1.500 tasses de café, un nombre considérable de sandwiches ont été distribués en cours de route aux blessés, qu'un train amenait du champ de bataille.

Ces premiers « essais » ont été concluants; aussi nos collègues se félicitent-ils de cette heureuse initiative. Nos blessés, désormais ravitaillés en temps opportun, pourront effectuer le voyage dans de meilleures conditions.

Le Noël des enfants



Nous voudrions remercier tous ceux qui, généreusement, veulent s'associer à notre œuvre. Des dons nombreux, des lettres touchantes nous sont déjà parvenues. Si les vêtements et jouets affluent toujours, et nous causent la même joie, nous remercierons particulièrement les petits lecteurs qui nous écrivent des missives si charmantes et si attendrissantes. Nous ne donnerons aujourd'hui

que les noms de ces jeunes amis d'Excelsior, réservant pour une autre fois la longue liste des envois reçus à la Vie Féminine. Merci donc à Pierre, Constantin, Suzanne et Odette Bouquerel, André Niot, F. Moysan, M. Vrinat, Jeanne Sevol, Jean et Georgette Picot, qui envoient « aux chers petits réfugiés » leurs économies ou une partie de leurs jouets.

Nous rappelons que tout envoi, vêtements, produits alimentaires, jouets, etc., seront reçus, avec reconnaissance, Galerie d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

Ça et là

Un bel exemple.

On n'en est plus à compter les preuves de courage ou de patriotisme que donnent les femmes. Mais il faut citer en première ligne le dévouement de Mme Henry Carton de Wiart. Le gouvernement belge ayant été transféré au Havre, la femme du ministre de la Justice n'a pas voulu quitter le ministère, où elle dirige elle-même certains services d'assistance, encourageant par sa présence les fonctionnaires qui sont restés à leur poste. Ils assurent ainsi un service rendu très difficile par la présence et la surveillance de l'autorité allemande.

Voici, entre autres, un détail qui vaut la peine d'être relevé et qui montre l'effet moral sur ces modernes barbares d'une simple autorité féminine.

Mme Carton de Wiart a fait placer dans certains couloirs des inscriptions portant que : « MM. les Allemands sont priés de ne pas passer par là », et MM. les Allemands ne passent pas; ils s'inclinent devant cette volonté de femme affirmée avec une dignité et un courage qui commandent le respect. Combien de malheureux garderont le souvenir de cette femme si simple, que son action bienfaisante met au premier plan d'un pays où les nobles actions ne se comptent plus.

Lois du front.

Les cloches sonnaient la joie. Devant la petite église de L..., une pluie de dragées tombait, tandis que les gamins, sortant de l'école, se disputaient cette aubaine inattendue et acclamaient le petit cortège qui se mettait en route. Une majestueuse Poitevine, au bonnet de fête, portait d'un air solennel la nouvelle baptisée qui, sous son voile blanc, souriait, la mine satisfaite. Derrière elle, un soldat, un glorieux blessé encore claudiquant, donnait le bras à la fille du maire. C'était le parrain et la marraine improvisés d'une petite réfugiée belge, qui ne connaît pas, hélas! son père mort pour la patrie, et à qui l'on venait de donner le doux nom de « France ».

« N'est-elle pas des nôtres maintenant ? » s'écria gaiement le confrère qui nous contait cette anecdote.

Le nom « Princesse Marie-José ».

La princesse Marie-José est le dernier enfant et l'unique fille des souverains belges. Son image a été popularisée parmi nous, depuis quelques mois, et la représente comme une mignonne fillette toute blonde qui fait l'adoration de ses parents. Elle est actuellement en Angleterre avec ses deux frères, les princes Charles et Léopold, tandis que leur mère est restée aux côtés du roi sur le front.

La famille royale de Belgique est, en effet, dispersée comme toutes les familles de ce malheureux et héroïque pays. Néanmoins, autour d'elle, se groupent tous les espoirs et les sympathies des Belges, dispersés sur toutes les routes de France, d'Angleterre et de Hollande, les routes de France, d'Angleterre et de Hollande.

En plaçant le « home » qu'ils viennent de créer à Rouen sous l'égide de la jeune princesse, le consul de Belgique et Mme Haemers ont eu une pensée délicate dont leurs compatriotes leur ont su gré.

Rien ne manque pour donner à cette maison un caractère confortable. Elle peut abriter une centaine de personnes, et ce n'est plus l'asile provisoire, mais l'hôtel modeste où on a l'impression d'être chez soi.

Des tapis, des plantes vertes, des portraits royaux, des vues du pays envahit complètent une illusion voulue.

Les réfugiés belges sans ressources ont trouvé à Rouen leur « maison », et leur reconnaissance ira aux bienfaiteurs qui se sont ingéniés à la leur procurer.

L'entr'aide féminine

Un nouvel ouvroir se crée

Dans l'organisation de charité improvisée pour faire face au fléau imprévu de la guerre, une forme de secours a tout de suite prévalu : c'est la création d'ouvroirs où les femmes trouvent la nourriture journalière en échange de quelques heures de couture. De même que « la tranchée » paraît devoir être le principal mode d'action de la lutte contre l'ennemi, « l'ouvroir » constitue le principal instrument de la lutte actuelle contre la misère.

Snobisme ? Imitation paresseuse, tout de suite routinière, d'une première initiative raisonnée ? Non. Le nombre croissant des ouvroirs n'a d'autre cause que leurs réels avantages.

Comment venir en aide aux femmes en chômage n'ayant pas droit à l'allocation du gouvernement, sans recourir au don en argent brutal, humiliant, et tentant pour les fausses pauvretés que le contrôle le plus sévère ne parvient pas toujours à écarter ? Procurer du travail suffisamment rétribué ? Il n'y faut pas songer : la vie économique est interrompue.

Le système de l'ouvroir solutionne seul la question : basé sur la charité, il sauvegarde cependant la dignité personnelle; il assure aux femmes nécessiteuses la sécurité matérielle, quel que soit leur métier. Il leur donne aussi le réconfort du travail, et qui plus est, du travail pour les soldats. Enfin il apporte le secours moral du groupement pendant les heures angossantes de la grande attente générale.

Mais ce groupement, qui peut être bienfaisant, devient pénible lorsqu'il réunit des femmes de milieux trop disparates. C'est pourquoi jusqu'ici les ouvrières seules ont bénéficié pleinement de ces créations : la catégorie nombreuse de ce que l'on pourrait appeler « le prolétariat intellectuel féminin (institutrices, professeurs libres, professeurs d'arts, étudiantes, secrétaires) attend encore une aide spéciale.

Il y a là une lacune qui a sans doute causé depuis le début de la guerre bien des drames de misère secrète chez des femmes intéressantes et dignes, trop fières pour révéler leur détresse.

Mme Jean Cruppi a eu la délicate pensée de créer pour celles-là un ouvroir particulier. Depuis des années déjà elle s'occupe de ces travailleuses et a fondé pour elles le Secrétariat Féminin, où elles trouvent des renseignements et des placements. Au siège de l'Œuvre, 55, rue Saint-Jacques, elles trouveront désormais, pour la durée de la guerre, un atelier temporaire, où elles recevront un modique salaire assurant au moins leur pain.

Bien entendu, l'Œuvre accueillera, non seulement les femmes qui se sont déjà adressées à elle, mais toute femme instruite et pauvre, qu'elle sera heureuse de secourir.

HÉLÈNE SONIA.

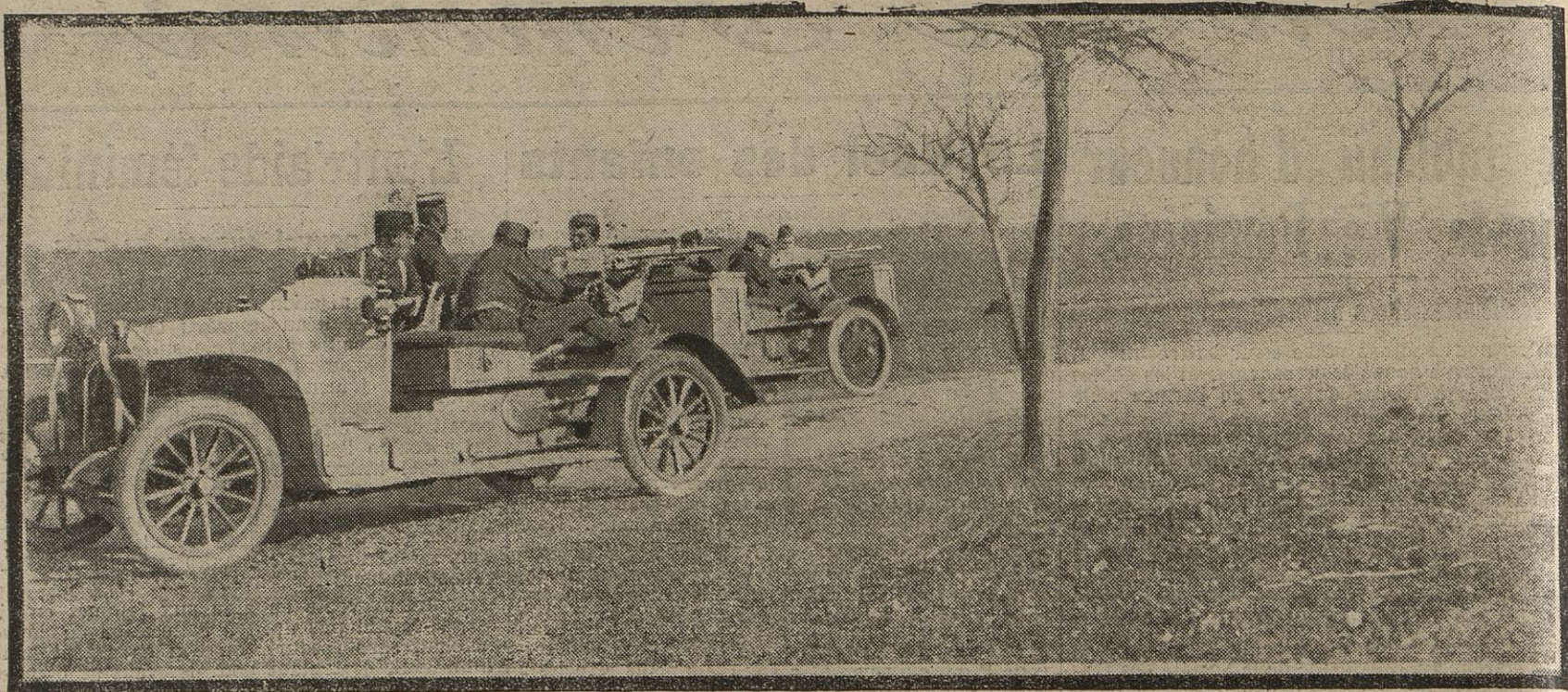
Le «Petit Noël du soldat»

Nous avons publié dimanche une lettre du colonel commandant la 139^e brigade d'infanterie, nous priant de « réunir des paquets individuels de Noël qui seront remis exclusivement aux hommes des tranchées dans la nuit du 24 décembre ». Ces paquets devaient contenir : « une demi-livre de chocolat, quelques gâteaux ou bonbons, un paquet de tabac, un carnet de papier à cigarettes, un morceau de saucisson ou autre comestible, le tout mis dans une paire de chaussettes de laine ».

Nos lecteurs ont répondu à cet appel dont nous nous sommes fait l'écho; nous avons reçu des envois qui donneront un peu de bien-être à nos vaillants défenseurs. Une « nounou de l'avenue Friedland », qui nous avait déjà versé 120 francs pour l'Œuvre des Trains de Blessés, nous a adressé hier 80 francs « pour le Noël de nos chers soldats ».

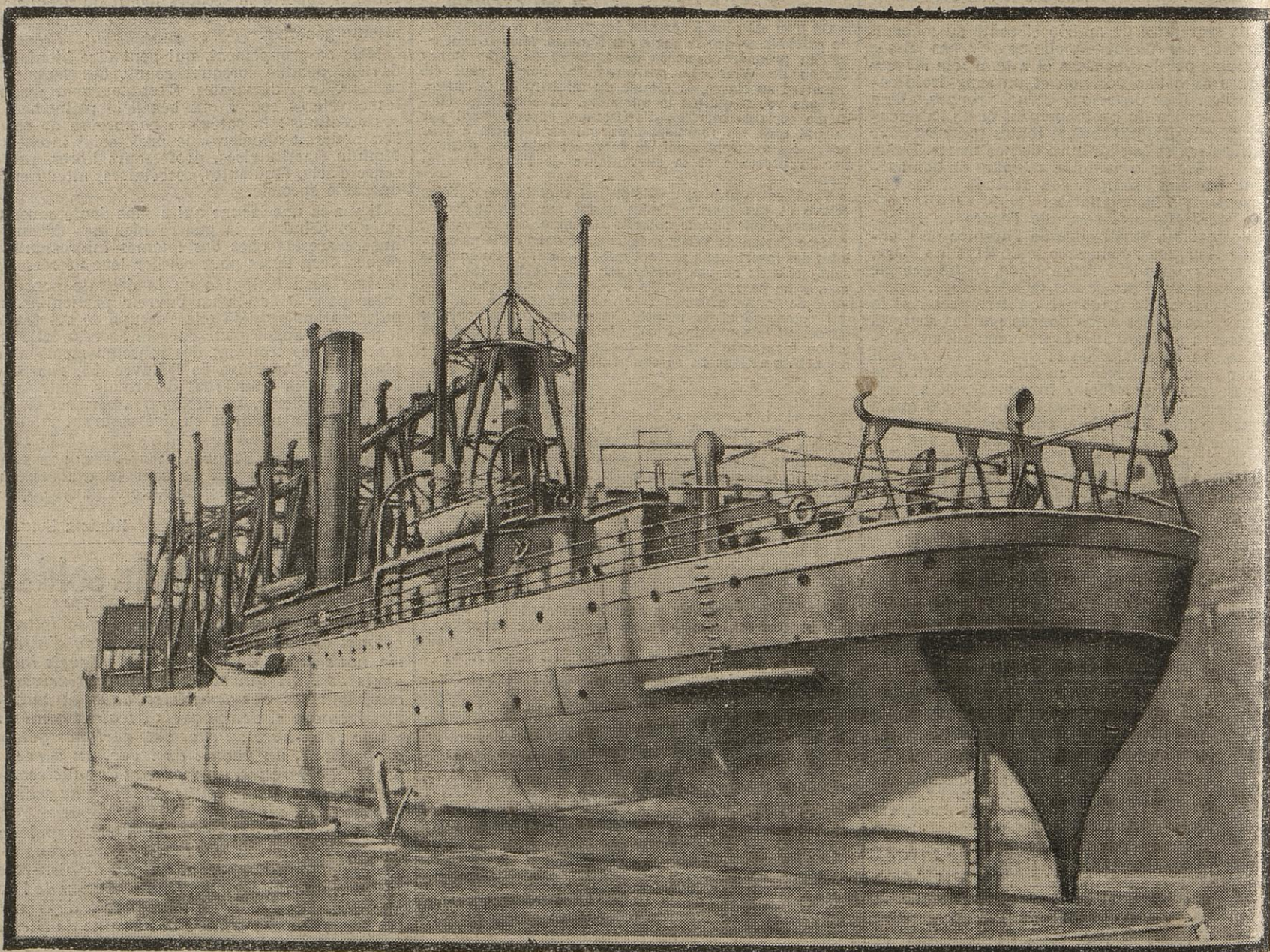
Le 20 décembre au plus tard, une automobile ira porter à la 139^e brigade et aux autres régiments sur le front les paquets individuels et les sommes que nos lecteurs auront chargé Excelsior de leur faire parvenir.

Les auto-mitrailleuses de cavalerie



Dans les reconnaissances de cavalerie, nos dragons et cuirassiers disposent de plusieurs auto-mitrailleuses. Ces voitures armées devancent la colonne qu'elles sont chargées de protéger et la préviennent de l'approche de l'ennemi. Elles sont encore employées à la surveillance des routes et rendent toujours les plus grands services.

Un paquebot américain apporte des joujoux aux jeunes Français



Les cadeaux de Noël envoyés par l'Amérique aux enfants des Français morts ou blessés à la guerre viennent d'arriver à Marseille à bord du paquebot *Jason*. Ils forment une cargaison de cinquante wagons qui a été présentée par une commission chargée par le gouvernement américain de la distribution des jouets offerts par les enfants des Etats-Unis à leurs jeunes camarades français en témoignage d'affection et d'admiration. On remarquera les particularités du *Jason*, qui possède une superstructure métallique remplaçant les mâts et permettant un déchargement rapide.

Les
noms
salés,
région

Matth
Princes
de Mal
Après
rue La
Société
à 3 h.
Se mun
à 3 h.
nière,
jeux, 1
tut d'
lement

Soir
Meslay
05 Insc
rons ;
pendan
10 heu
Rol ; d
lets (1

Dem
se pas
le terr
de La

Dim
16 heu
dispos
occup

Etab
Bellin
physiq
300 mé
tion de
hauteur
dariat
poids,
et apr
cun po
bon lu
le mati

Les
dre à
cidé,
leurs
la dir
seigne
ché ; e
terrain
gens
traîne
étudia
traîne
Le
sident
Arnou
Tod
M. Jac

Pa

Le
des r
d'obte
tation
done p

L

Les
cepend
enregis
quan

3 0/0
3 1/2
Maroc
Ville d
3 0/0
3 0/0
Russe
Russe

Compt
Crédit

Nord
Nord

Rio-Tir
Brians
Usines
Creuso

Fonciè
- 18
Comm
- 18

Argent
Russe
Pérog
Stockh
Crown
De Be

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Les cours du mercredi. — Journallement, de nouveaux noms venant s'ajouter à la liste des établissements et salles, rappelons que, le mercredi, les sociétés de la région de Paris disposent des cours suivants :

Matin. — De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2 : vélodrome du Parc des Princes ; de 10 heures à midi : gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : terrain de Sport, rue Lafontaine, à Saint-Ouen ; de 2 à 3 heures : salle de la Société La Sentinelle, 36, rue La Condamine (17^e) ; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : salle Malinguet, 52, bout. Haussmann, à Paris. Se munir si possible de chaussures sans talon ; de 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2 : salle Desbonnet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris (10^e) ; de 3 heures à 6 heures : gymnase Boisieux, 11, rue de Malte, à Paris ; de 6 h. 1/4 à 7 h. 1/4 : Institut d'Éducation physique, 60, rue Monge. Pour 8 élèves seulement.

Soir. — De 8 h. 1/2 à 10 heures : salle Cotis, 63, rue Meslay (3^e). Cette salle est au complet en ce moment avec 65 inscrits ; dès qu'il y aura des vacances, nous le publierons ; de 8 heures à 10 heures : salle de l'École de l'Indépendance de Paris, 9, rue de Tlemcen (20^e) ; de 3 heures à 10 heures : Gymnase Municipal, rue de Seine, à Choisy-le-Roi ; de 9 heures à 10 h. 1/2 : salle Deriaz, 23, rue des Boulets (11^e).

Demain jeudi, à La Boullie. — La journée de demain se passera entièrement à La Boullie, près Versailles, sur le terrain mis à la disposition du comité par la Société de La Boullie.

Dimanche prochain, à Montrouge. — De 9 heures à 16 heures, les membres du comité d'Éducation physique disposeront du terrain de la F. G. S. P. F. La journée sera occupée ainsi :

Établissement de fiches physiologiques par le docteur Bellin du Coteau, le matin et l'après-midi ; cours de culture physique, le matin et l'après-midi ; épreuves de 100 mètres, 300 mètres, 1.500 mètres et 200 mètres hautes, sous la direction de MM. Avé et Capron (matin et après-midi) ; saut en hauteur, saut en longueur, sous la direction de MM. Bourdariat et Van Roose (matin et après-midi) ; enlèvement du poids, sous la direction de MM. Spitzer et Delannay (matin et après-midi) ; interruption de 11 h. 1/2 à 13 heures. Chacun pourra soit apporter son déjeuner, soit le prendre où bon lui semblera. Chacun sera libre aussi de ne venir que le matin ou l'après-midi ou toute la journée.

Les nouveaux adeptes

Les étudiants de l'Institut Catholique, voulant répondre à l'appel patriotique du baron de Coubertin, ont décidé, malgré les vides que la guerre a produits dans leurs rangs, de s'organiser en Association sportive, sous la direction de l'Union gymnastique et sportive de l'enseignement libre. Les réunions ont lieu chaque dimanche ; elles se répartissent soit en marches sur route et en terrain varié, soit en épreuves athlétiques. Les jeunes gens, libres quelques heures pendant la semaine, s'entraînent individuellement. En outre, chaque matin, les étudiants, dans les jardins de l'Institut Catholique, s'entraînent à la course, au lancement du poids et au saut. Le bureau est composé de MM. Jacques Mayet, président ; Jacques Froussart, vice-président ; Marc Duval-Arnould, trésorier.

Toutes les communications devront être adressées à M. Jacques Mayet, 74, rue de Vaugirard.

Pas de changements d'affectation

Le général commandant en chef rappelle qu'aucune des recommandations qui lui sont adressées en vue d'obtenir pour des militaires des changements d'affectation ne pourra être prise en considération. Il n'y sera donc pas répondu.

La Bourse de Paris

DU 8 DECEMBRE

Les transactions, pour calmes qu'elles soient, sont cependant assez suivies sur certaines valeurs, et l'on enregistre dans l'ensemble des dispositions satisfaisantes quant à la tenue des cours.

FONDS D'ÉTAT ET VILLES

3 0/0	72 50	— 4 1/2 0/0 1909	80 50
3 1/2 0/0	86 70 et 86 80	Russe Consolidé	73 "
Marocain 1914	495 "	Russe 5 0/0 1906	88 70
Ville de Paris 1865	510 "	Extér. Espagnole	81 "
—	1875 485 "	Italien 3 1/2 0/0	88 "
3 0/0 1910	305 "	Serbe 4 0/0 1895	63 90
3 0/0 1912	210 "	Egypte unifié	83 "
Russe 3 0/0 1891	62 50	Japon 5 0/0 1913	439 "
Russe 3 0/0 1896	59 95		

BANQUES

Comptoir Nat. d'Esc.	650	Crédit Lyonnais	1025
Crédit Industriel	660	Société Générale	530

CHEMINS DE FER

Nord	1330	Saragosse	299
Nord Espagne	299	Andalous	256

VALEURS DIVERSES

Rio-Tinto	1320	Electricité de Paris	480
Briansk	290	Omnibus	373
Usines de la Loire	185	Suez	3950
Creusot	1850	Métropolitain	415

OBLIGATIONS

Foncière 1879	445	4 0/0 1913	421
— 1885	346	Est 3 0/0	368
Communale 1892	343	Nord 4 0/0	465
— 1899	335		

MARCHE EN BANQUE

Argentini 6 0/0	76 25	East Rand	41 50
Russe 3 80 0/0	308 "	Goldfields	69 "
Pétrog. 5 % 1908	420 "	Rand Mines	119 "
Stockh. 4 % 1908	415 "	Malacca	97 "
Crown Mines	121 "	Colombia	1050 "
De Beers ord	250 "		

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 à une œuvre de bienfaisance.

A l'Opéra-Comique. — Au cours de la matinée de demain à la salle Favart, M. de Max dira un poème inédit de Mme Daniel Lesueur intitulé : *A nos soldats tués*.

Au bénéfice de l'Œuvre du Soldat belge. — Le baron O. Bouvens Van der Boigen, président de la Société des Concerts spirituels de la Sorbonne, et M. Paul de Saunières, directeur chef d'orchestre de cette association, ont été reçus par M. Liard, recteur de l'Université, et par M. Laurent, préfet de police, auxquels ils ont soumis leur intention de reprendre, au profit d'œuvres charitables anglo-franco-belges, la série des auditions dans la chapelle de la Sorbonne.

Ce projet ayant été favorablement accueilli, il a été décidé que le premier concert serait donné au bénéfice de l'Œuvre du Soldat belge et aurait lieu le dimanche 20 décembre, à 2 heures 1/2, avec les *Beautés*, de César Franck.

A la Gaîté-Lyrique. — Le Théâtre-Lyrique de la Gaîté fera prochainement sa réouverture avec une reprise de *la Faussette du Temple*, l'opérette en trois actes de Burani et Humbert, musique de M. André Messager, qui fut créée aux Folies-Dramatiques. Le principal rôle sera interprété par Mlle Jane Marnac.

Hôpital-hospice de Cherbourg. — Sur la demande qui lui en avait été faite par la Société de Secours aux Blessés (Dames de France), Mlle Dudley, de la Comédie-Française, s'est empressée de rendre visite aux blessés de l'hôpital-hospice de Cherbourg et leur a récité des vers, à l'enthousiasme ému de ses auditeurs.

A Deauville. — Parmi les infirmières de l'hôpital militaire de Deauville se trouve, depuis le début de la guerre, Mlle Ellen Bazon, la charmante artiste bien connue.

Nouvelles diverses

PARIS. — Incendie dans une papeterie à Nanterre. — La nuit dernière, un violent incendie s'est déclaré à la Papeterie de la Seine, 45, avenue de la République, à Nanterre. Devant l'importance du sinistre, on fit appel aux pompiers de Paris. Leurs efforts durent se borner à circonscrire le feu. Après plusieurs heures de travail, les pompiers étaient maîtres de l'incendie. Il n'y a eu aucun accident de personne à déplorer. Les dégâts matériels sont évalués à plus de 150.000 francs. Les causes du sinistre sont inconnues.

Ecrasé. — Hier soir, vers 4 h. 1/2, boulevard du Palais, en face du n° 2, le jeune Samuel, âgé de dix-sept ans, demeurant 43, rue Liancourt, passait à bicyclette, lorsque sa machine, ayant dérapé, fit une chute sur la chaussée. Au même moment passait une voiture lourdement chargée de charbon, dont les roues lui passèrent sur le corps. Le malheureux a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où il est mort peu d'instants après.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris.
Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couver-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moufles, 2 francs. Plastrons fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

Le NOEL DU SOLDAT

Une association de grandes maisons ayant bien voulu consentir à des prix spéciaux l'envoi d'une caissette contenant :

- 2 bouteilles vieux Bordeaux ;
- 1 bouteille RHUM MADRIA ;
- 250 chocolat ; cigares, cigarettes,

on pourra se procurer cette caissette en adressant la somme de 10 francs à l'Universelle Publicité, 28, rue Godot-de-Mauroi, Paris, qui est chargée de la centralisation des commandes.

Celle-ci se charge gratuitement de l'envoi des colis vers le front ou dans les dépôts de chaque régiment.

LES FATIGUES

de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le **Quinium Labarraque** est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade : vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

ÉCOLES PIGIER

Sténo-Dactylo — Comptabilité — Langues
Couture — Coupe — Modes
19, boulevard Poissonnière. — 53, rue de Rivoli.
147, rue de Rennes. — 23, rue de Turenne.

LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI — GENS DE MAISON

1 franc la ligne

OFFRES D'EMPLOI — LEÇONS — LOCATIONS — PENSIONS DE FAMILLE
APPARTEMENTS MEUBLÉS — OCCASIONS — FLEURS ET PLANTES
CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

2 francs la ligne

ALIMENTATION — CAPITAUX — AUTOMOBILES

CHIENS — ANIMAUX DIVERS

FONDS DE COMMERCE — VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

CABINETS D'AFFAIRES — COURS ET INSTITUTIONS

2 fr. 50 la ligne

CHASSE — YACHTS — HYGIÈNE — DIVERS

ET TOUTES NOUVELLES RUBRIQUES NON SPÉCIFIÉES

3 francs la ligne

DEMANDES D'EMPLOI

Tailleur pour dames, ex-coupeur (Français), fait trav. à façon. Rép. : Albéguie, 32, rue Cléry, troisième étage.
Court. p. cart. post. tr. b. marché. Dalvy, 34, rue Chabrol.
Une fille 21 a. demande situation ds bonne famille étrang., J. préf. Espagne. Ecr. Mme Couchet, 73, r. St-Antoine, Paris.

GENS DE MAISON

Ménages

Maitre d'hôtel, femme chambre désire place ou concierge. Bonnes références. — J. D., 29, rue Fresnel.

COURS ET LEÇONS

PRÉPARATION DE JEUNES FILLES

au baccalauréat, Institut Franklin, 37, boulevard Saint-Michel. Tous les cours peuvent être pris séparément.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Paris

Tr.jol. chambre meubl. à louer pouv. serv. 2 pers., bien sit. 1^{er} aven.; gaz, el., pens. à vol. S'ad. à M^{me} B., 45, av. Ternes.

Province

NICE. Pension Britannia, 19, av. Auber ; tout confort ; cuisine renom. Prix mod. Appartem. meub. av. ou ss pension.

PENSIONS DE FAMILLE

Province

NICE, pension Kléber, 55 bis, boulevard Gambetta, grand jardin plein midi, dernier confort. Prix modérés.
MENTON. — Pension Florida, villa Carlotta, 6-10 francs.

LOCATIONS

Province

BIARRITZ
Wagons-lits directs avec Paris
Pour louer une villa ou un appartement aux meilleures conditions possibles, écrire à L'OFFICE GENERAL DE BIARRITZ

Réponse par retour du courrier.

TOURNAI. A louer meublé château à 6 kil. gare gde ligne, 20 p., servit., parc. S'ad. à M^{me} Lasseur, not. à Amboise (I.-et-L.)

CHIENS

Louloute neige, yorkshires, toys p. 1^{er} px. Couples boules. Coiffeur, 28, rue Erard. Métro Reuilly.

ALIMENTATION

Grands magasins AUX MONTAGNES SUISSES, 1 et 3, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève et 2, 4, 6, rue Monge, Paris. — Café torréfié de qualité extra vendu partout de 2 f. 60 à 2 f. 80 et que nous vendons 2 f. les 500 gr., 1 f. les 250 gr. — Prix de gros : de 5 à 30 kil., 3 f. 70 le kil., de 30 kil. et au-dessus, 3 f. 60. — Expédition e. mandat, port de.

HUILE DE TABLE exquisite, 10 litres, franco, contre mandat ou rembourse de 16 fr. 50. L. Bernard, Sorgues (Vaucl.).

TRES EPROUVEE financièrement, je garderai une sincère reconnaissance à toute personne me prenant ca provision vin rouge que je céderai à 29 fr. l'hecto, rendu franco de port et congé payé, fût demeurant votre propriété. Paiement contre remboursement net. JULIETTE BOSG, à Aubais (Gard).

OCCASIONS

On offre.

Fourrures. Aux Deux Pôles, 69, boulevard Malesherbes. Grand choix de mod. fourrures à céder tr. bon marché, réelles occasions. Réparations, transformations.

PENDANT LA GUERRE
Je cède à moitié prix livres neufs sur MAGNETISME, HYPNOTISME et BILLARD. Location à très bon compte d'OUVRAGES SPORTIFS des meilleurs auteurs. — Ecrire à O. Suard, éditeur à Vincennes. — Notices sous pli cacheté.

OCC. Fauteuils roulants ayant servi Exposition Turin vendus à des prix tr. avantag. E. Vincent et Cie, 141, Bd St-Germain.

FOURRURES. Solde à tt prix pend. le mois de décembre de ttes les marchandises. Renards de ttes provenances, Etupes et Manchons skungs, Manteaux en t^s genres. Hermines, zibelines, etc. Maison G. Lodié, 54, Bd Haussmann, Paris. Ach. de diam.

CAPITAUX

REOUVERTURE DE LA BOURSE ET DU MARCHÉ EN BANQUE
Ordres reçus pour opérations au comptant et transferts de titres nominatifs (toutes avances). — Banque GIRON, 67, rue Rambuteau. (Téléphone 1023-07). — Paiement de coupons, etc. (52^e année).

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS

Un réfugié du départ. de l'Aisne voudrait vendre. Occasion tr. rare : Petite mule, gross. d'un poney, garant. ss vice, âgée de 6 à 7 ans, av. harnais jaunes, état neuf ; petit break 4 roues. A vendre moitié sa valeur. On dem. 1.000 fr. du tout. S'adresser 14, place de l'Hôtel-de-Ville, à Asnières (Seine).

DIVERS

A VIS. — M^{me} ALEXANDRE, CELEBRE VOYANTE, 32, rue de Rivoli, 32. 49^e année de succès. Renseigne très consciencieusement sur tous les événements de la vie. Il est reconnu qu'ELLE seule fait réussir les choses les plus inespérées. Discrétion.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmaré

L'œuvre des Barbares à Lille



Continuant leur œuvre de destruction, les Allemands ont bombardé Lille pendant plusieurs jours. Si les édifices principaux de la ville n'ont pas été atteints sérieusement, certains quartiers du centre ont été, par contre, en partie détruits. Le point le plus endommagé est la place du Théâtre, où presque toutes les maisons furent la proie des obus ennemis.

Les créneaux d'une tranchée de première ligne



C'est entre ces créneaux d'une tranchée de première ligne dans la région de l'Est que nos soldats surveillent les abris ennemis établis à 200 mètres de là environ. De ce point, ils découvrent un vaste champ et peuvent ainsi repousser l'attaque de l'envahisseur.